

Richepin, Jacques
Le minaret

N° 35. Prix : 0.75

Avec le n° correspondant du "Monde Illustré".

JACQUES RICHEPIN



LE MINARET

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Musique de scène de TIARKO RICHEPIN

Représentée pour la 1re fois au Théâtre de la Renaissance,
le 19 Mars 1913.

ÉDITION
DU
MONDE ILLUSTRÉ
13, Quai Voltaire — PARIS

Supplément gratuit au n° 2935
du MONDE ILLUSTRÉ
28 JUIN 1913

LES SUCCÈS AU THÉATRE

"Le Minaret", à la Renaissance

M. Jacques Richepin habite au Champ de Mars un très vaste appartement qui est continuellement rempli de lumière et de joie. On a, en y pénétrant, l'impression agréable qu'un parfum de bonheur se dégage des pièces. On est de suite certain que là habite un homme heureux et que ce logis ensoleillé est le reflet d'une âme souriante. Il est bien évident que, parmi les écrivains de sa génération, l'auteur du *Minaret* est un des plus favorisés. Il a le rare mérite de porter sans fléchir le poids d'un nom illustre ; il possède un des plus beaux talents de poète de notre époque, et si le *Minaret* et *Xantho chez les Courtisanes* l'ont classé parmi nos auteurs préférés, l'admirable *Cadet-Roussel* l'a placé parmi les plus grands. Car *Cadet-Roussel* est certainement une des plus belles comédies en vers que nous ayons eues depuis ces vingt dernières années, et l'on se demande avec quelque étonnement pour quelles raisons cette œuvre qui honore si grandement la poésie et l'art dramatique français, ne figure pas au répertoire de la Comédie-Française. Il semble cependant que sa place soit toute indiquée entre *Les Romanesques* et le *Bon roi Dagobert.*

M. Jacques Richepin est un homme heureux parce que la vie s'est parée, pour lui, de charmes et de sourires. Comme autant de gracieuses fées elle a réuni autour de sa table de travail toutes les joies, et ce sont ces hotesses invisibles qui donnent au logis du poète cette atmosphère légère, ce parfum réconfortant. Mais, s'il est des joies qu'on ne voit pas, il en est une, et la plus grande, certes, la plus belle, la plus séduisante qu'il nous est permis d'admirer : c'est l'exquise compagne du poète. Madame Cora Laparcerie est, on le sait, la femme de M. Jacques Richepin, elle est aussi sa collaboratrice la plus éclairée, son amie la plus tendre, et sait admirablement extérioriser à elle seule toutes les autres joies intérieures de la maison. Pour franchir le seuil du logis il faut montrer patte blanche, car si les hôtes sont charmants, ils sont difficiles et la grande actrice fait trop de cas de l'amitié pour la prodiguer. Elle en connaît la valeur et en apprécie les bienfaits, aussi sa sympathie est-elle méfiante. Mais, dès qu'on est admis chez elle, on peut compter sur son affection. Madame Cora Laparcerie est une amie sûre, quand on a su mériter son amitié.

Sur un vestibule spacieux ouvre le cabinet de travail de Jacques Richepin. Immédiatement suit le boudoir de Madame Richepin, qui lui-même fait en quelque sorte partie de la chambre de l'artiste. Cela fait qu'en ouvrant à deux battants les portes du cabinet de travail les trois pièces n'en font plus qu'une.

« Je vis beaucoup avec mon mari, m'explique Mme Cora Laparcerie, et ainsi nous limitons à ces trois salles en quelque sorte réunies dans une seule notre vie intime ».

« Je voudrais, ajoute M. Jacques Richepin, avoir une seule pièce où l'on mangerait, où l'on dormirait, où l'on travaillerait, où l'on vivrait enfin. Ce serait exquis ».

Puis nous parlons du *Minaret* qui est certainement, avec la reprise de *Cyrano de Bergerac*, le *Secret* et la *Prise de Berg op Zoom*, le plus grand succès de l'année. Je demande au poète quelle est l'idée première de la comédie tant applaudie à la Renaissance ?

« J'ai voulu, me dit M. Jacques Richepin, montrer comment une femme parfaitement honnête pouvait être tentée, quel concours de circonstances pouvait l'amener au point de trahir l'homme qu'elle aime vraiment, et c'est en lisant un conte des *Mille et une Nuits* que j'ai trouvé le sujet qui défendait le mieux mon idée. Car j'estime qu'au théâtre, une idée doit être présentée dans le cadre le plus joli qu'on puisse trouver, surtout lorsque cette idée est une idée de poète. Or, j'ai pensé qu'une évocation orientale ferait la plus merveilleuse des atmosphères à mes vers, et le public, ajoute en souriant l'auteur du *Minaret*, semble m'avoir donné raison ».

Je lui demande si sa pièce était prise d'avance, il s'en défend.

« Mais pas du tout. J'ignorais totalement où elle serait jouée. Je travaillais pour le plaisir de travailler, voilà tout. J'allais au gré de mon inspiration sans m'embarasser le moins du monde de préoccupations d'ordre pratique ».

Et M. Jacques Richepin me parle des étés merveilleux qu'il passe tous les ans à l'île Tristan, ce petit royaume de dix hectares dont il est roi. Il me raconte les délices du travail exécuté dans son cabinet aménagé comme un salon de navire et dont la large baie vitrée qui donne droit sur la mer complète l'illusion.

A Paris, il vit dans l'attente du retour à l'île et en l'écoutant parler avec une belle éloquence enthousiaste et imagée de cette île merveilleuse, je comprenais admirablement son impatience d'y retourner.

En reparlant de Paris, nous revenons au *Minaret* et l'auteur me dit avec quelle joie il a suivi les efforts de Mme Cora Laparcerie qui a si brillamment réussi à réaliser idéalement son rêve de poète. Et la Presse qui a loué d'une façon si délicate et si sincère la pièce, a dit longuement tout l'enthousiasme que lui avait inspiré Mme Cora Laparcerie en tant que directrice et surtout en tant qu'artiste, car la grande comédienne a mis dans le rôle de Myriem toutes les notes tendres, comiques et graves de sa belle voix sonore, toutes les attitudes de grâces et de beauté de son corps harmonieux, toute la belle humeur, toute la gaieté et aussi toute la souffrance auxquelles son noble talent sait donner un si étrange relief.

A côté d'elle Mlle Marcelle Yrven est une Zouz-Zuvabé aussi belle que réjouissante et Mlle Mireille Corbé a ravi la salle entière par un charme exquis fait d'ingénuité, d'attitudes perverses, de sourires délicieux et de grâce. M. Félix Galipaux, d'une drôlerie irrésistible, M. Harry Baur, dont le talent a su renouveller le comique, M. Jean Worms, élégant, chaleureux et sincère, M. Claudius, si finement amusant, ont apporté à l'œuvre de M. Jacques Richepin le concours précieux de leurs qualités différentes. Ils ont contribué largement au succès complet du *Minaret* qui, inlassablement, continue à divertir et à charmer chaque soir le public ravi de la Renaissance.

Henry DUPUY-MAZUEL.

Le Minaret

COMÉDIE EN TROIS ACTES

DE

JACQUES RICHEPIN

Musique de Scène de Tiarko RICHEPIN

Représentée pour la première fois au Théâtre de la Renaissance le 20 mars 1913.



M. et Mme JACQUES RICHEPIN

PERSONNAGES

Myriem	Mmes CORA LAPARCERIE.
Zouz-Zuvabé	MARCELLE YRVEN.
Maïmouna...........	MIREILLE CORBÉ.
Shamsennahar........	HENRIETTE RAPP.
Saadette	DJINE D'IROY.
Zahra.	SIMONE MAY.
Riha...............	MIE COLIBRI.
Nagma..............	GEORGETTE LHÉVY.
Amina	MISSIA.
Sabiha..............	LUSSAC.
Messaouda..........	CHAVÈZE.
Fahima	TAYLOR.
Une esclave	MAUD HARWEL.
Noureddine..........	MM. JEAN WORMS.
Felfel..............	FÉLIX GALIPAUX.
Le Grand Eunuque....	CLAUDIUS.
Mustapha...........	HARRY BAUR.
Le muezzin	DUARD.
Le khadi............	SCOTT.

ILLUSTRATIONS DE FABIANO

Le Minaret

ACTE PREMIER

L'intérieur d'un harem.

Au fond, des arcades mauresques supportent une terrasse supérieure, qui est elle-même surélevée d'arcades plus petites. Cette terrasse descend en scène, à gauche, par un escalier blanc aux balustres ajourés.

Entre les arcades du bas, on aperçoit un jardin vert et fleuri.

Entre les arcades du haut brille un ciel bleu.

A droite, on distingue les parois de mosaïque du hammam des femmes, et le bassin de marbre qui sert à leurs ablutions.

A gauche, galerie donnant sur les appartements.

Au second plan, porte donnant sur le vestibule.

En scène divans bas chargés de coussins ; petites tables ; brûle-parfums ; tapis.

Au lever du rideau les concubines achèvent de prendre leur bain. Les unes jouent encore dans la piscine ; les autres sortent du bain, entourées par les esclaves qui les enveloppent de voiles clairs ; d'autres sèchent leurs épaules et leurs bras nus au soleil.

On entend une musique légère et fluide, ressemblant au bruit perlé de l'eau qui coule.

Scène Première

MESSAOUDA, ZAHRA, RIHA, NAGMA, SABIHA, SAADETTE, AMINA, FAHIMA, des esclaves.

AMINA
La douche m'a fouetté le sang ; j'ai la peau rose...

RIHA
Zahra, fleur du jardin, viens là que je t'arrose !...

ZAHRA
Voici pour ton visage.

RIHA
Et voici pour ton dos.

SABIHA
J'aime le bruit mouillé qui tombe du jet d'eau...

MESSAOUDA
Je suis fraîche comme la feuille après la pluie...

SAADETTE
Vois mes jarrets brillants qu'aucun linge n'essuie ;
Connais-tu le secret de leur éclat vermeil :
Je plante dans ma peau des rayons de soleil !

NAGMA
Dans le Kief, la douceur de mon bain se prolonge.

RIHA
Saadette, mon peigne.

ZAHRA
Amina, mon éponge !

MESSAOUDA
Le hammam me repose.

SABIHA
Il m'énerve.

NAGMA
Il m'endort.

SAADETTE, *à l'esclave*
Veux-tu masser mes bras avec de l'huile d'or.

RIHA
Prépare le santal.

SABIHA
Apprête aussi la myrrhe.

AMINA
Il faut plaire aujourd'hui.

SAADETTE
Moi j'aime qu'on m'admire.
— Es-tu franche, Zahra?

ZAHRA
Franche comme un miroir.

SAADETTE
Dis-moi si je suis belle.

ZAHRA
O, délectable à voir...

NAGMA
Et moi?

ZAHRA
Svelte à ravir.

MESSAOUDA
Et moi, dis?

ZAHRA
Opulente.

AMINA
Et moi, moi?

ZAHRA
Blonde...

RIHA
Et moi?

ZAHRA
Pudique...

SABIHA
Et moi?

ZAHRA
Troublante.

SAADETTE
Le hammam sut épanouir nos corps charmants
A la limite de l'épanouissement...

RIHA
Saadette, tiens-toi bien ; voici les épouses
Légitimes.

(Entrent, par la galerie de droite, Zouz-Zuvabé, Shamsennahar et Maïmouna, suivies d'esclaves.)

Scène II

LES MÊMES, ZOUZ-ZUVABÉ, SHAMSENNAHAR, MAIMOUNA, esclaves.

ZAHRA
O vous qui rendriez jalouses
Les hourias du grand Mohammed — sur lui la paix —
Belle Zouz-Zuvabé, digne de nos respects
Et toi Shamsennahar, notre illustre maîtresse,
Ouassalam, ô mères de la politesse.

ZOUZ
Ouassalam, petits oiseaux.
(A l'une.)
Fleur du jardin.
(A l'autre.)
O goutte de rosée.
(A la troisième.)
Etoile du matin !

SAADETTE
Mais où donc est Myriem, la première de toutes?

NAGMA
La favorite.

ZOUZ, *s'asseyant.*
Au lit dormant encor sans doute
Ou dans son bain à se refaire une beauté.

MAÏMOUNA
Elle est si belle !...

ZOUZ
On exagère...

MAÏMOUNA
En vérité
Myriem, toujours, fut ta rivale et tu t'irrites
En pensant que le maître en fit sa favorite.

ZOUZ
Le cheik Abalassan — qu'Allah veille sur lui —
Aimait-il mieux Myriem que les autres?

ZAHRA
Non...

MAÏMOUNA
Oui.

ZOUZ
Non, notre cher époux avant qu'il rendît l'âme
M'a dit qu'il m'aimait plus moi que toutes ses femmes

AMINA
C'est moi qu'il préféra toujours.

ZOUZ
Cela se peut.
Le jour où ses désirs se contentaient de peu ;
Mais quand son cœur brûlé par la fièvre amoureuse
Rêvait d'une compagne aux formes généreuses
Ce n'est pas toi, c'est moi qu'alors il préférait.

SHAMSENNAHAR
Non, c'est moi, il m'a dit : j'aime ton air discret
Tes yeux pensifs et ta beauté mystérieuse.

RIHA
Abalassan m'aimait d'être folle et rieuse.

NAGMA
C'est trop fort.

RIHA
Il m'a dit, je te préfère ainsi.

SAADETTE
Il m'a dit qu'il n'aimait que les blondes.

TOUTES LES FEMMES BRUNES
Non.

SAADETTE
Si !

SHAMSENNAHAR
Il me disait à moi qu'il n'aimait que les brunes.

(Le grand ennuque, qui les écoutait de la galerie supérieure, paraît en haut de l'escalier.)

Scène III

LES MÊMES, LE GRAND EUNUQUE.

LE GRAND EUNUQUE
C'est qu'il vous préférait toutes l'une après l'une ;
Ceci prouve que notre maître Abalassan
Etait très bon, très équitable et très puissant...
(Il descend les marches de l'escalier.)

ZOUZ
Très bon, surtout, très bon, il faut le reconnaître,
O grand eunuque !

SHAMSENNAHAR
Aussi nous pleurons notre maître.

ZAHRA
Ce cher Abalassan...

RIHA
Ce noble Abalassan.

ZOUZ
N'oublions pas qu'il faut choisir son remplaçant.

SAADETTE
Eunuque, depuis hier, nous vivons dans les transes.

ZOUZ
Plus de cent prétendants croyant avoir des chances
Ont défilé devant nos regards curieux...

AMINA
Des beaux.

SABIHA
Des laids surtout.

RIHA
Des jeunes.

NAGMA
Et des vieux.

L'EUNUQUE
Oui, puisqu'Abalassan poussa la bonté d'âme
Jusqu'à prévoir son remplaçant près de ses femmes.

MAÏMOUNA
Et c'est nous qui devons choisir le plus charmant,
Il l'a dit... il l'a dit... c'est dans le testament.

ZOUZ
O le beau testament !

SHAMSENNAHAR
La sagesse l'inspire.

ZOUZ
Relis-le nous, eunuque ; il faut nous le relire...

SAADETTE
C'est un plaisir nouveau chaque fois qu'on l'entend.

L'EUNUQUE
Je veux bien... mais rappelez-vous, en l'écoutant,
Qu'il a force de loi...

ZAHRA
Sa loi n'est pas cruelle !...

L'EUNUQUE
... Que j'en suis, avant tout, l'exécuteur fidèle,
Et qu'il faudra vous y soumettre aveuglément.

ZOUZ
Relis : nous écoutons.

L'EUNUQUE
Voici le testament :
(Il déroule un parchemin et lit :)
Testant le second jour de la deuxième lune,
Sain de corps et d'esprit et sans contrainte aucune,
Par devant le Khadi de Bagdad ci-présent,
Moi, le cheik Ben Ali, Taher, Abalassan,
J'inscris sur parchemin mes volontés dernières ;
Oualenschallah.

TOUTES
Sur lui la paix et les prières !

L'EUNUQUE
Suivant la loi de Mohamed.

TOUTES
Gloire aux élus !

L'EUNUQUE
J'ai quatre femmes légitimes et, de plus,
Huit adorables concubines : c'est ainsi.
Les femmes sont souvent un objet de souci
Et de douleur... Pour moi, mes femmes, au contraire,
M'ont apporté toujours le bonheur sur la terre
C'est pourquoi, leur prouvant mon cœur reconnais- [sant,
J'ai décidé ceci, moi, cheik Abalassan :
Contrairement aux vieux préceptes du prophète,

TOUTES
Honneur à lui !

L'EUNUQUE
Mais estimant sa loi mal faite,
Moi mort, je ne veux pas qu'un parent que j'ignore
Hérite du harem que j'aime et que j'honore,
Ni que mes femmes soient à vendre au Grand-Bazar,
Ainsi que des tableaux ou que des objets d'art ;
Mais je veux qu'après moi, c'est mon cadeau suprême
Leur nouveau maître soit choisi par elles-mêmes
Donc, dans Bagdad, pendant trois jours consécutifs,
Il faudra convoquer les époux présomptifs.
Le quatrième jour...

RIHA
Ah ! le charmant programme !

L'EUNUQUE, *lisant.*
... Comparaîtront, devant ce tribunal de femmes
Tous ceux qui brigueront d'être mon successeur.

RIHA
C'était hier...

NAGMA
Que de concurrents.

AMINA

La cour d'honneur
Etait pleine.

SAADETTE

Hassan avec ses boucles blondes
Me plaisait.

NAGMA

Et Sanjar aux prunelles profondes.

ZAHRA

Felfel avec sa bosse et ses jambes en biais.

ZOUZ

Nous les guettions derrière les moucharabiehs...

L'EUNUQUE

Taisez-vous.

RIHA

Je n'osais pas voir, j'étais émue.

SAADETTE

Rappelle-toi le grand qui marchait tête nue.



MYRIEM (Mme Cora Laparcerie). NOUREDDINE (M. Jean Worms).

ZOUZ

Et Mustapha... le plus bel homme... évidemment

MAÏMOUNA

Oui, Zouz, mais Noureddine était le plus charmant.

L'EUNUQUE, *lisant.*

Parmi les prétendants, mes femmes devront faire
Un premier choix...

NAGMA

Je sais celui que je préfère...

L'EUNUQUE, *lisant.*

Il faudra choisir trois élus...

(Parlé.)

Pas un de plus!

ZOUZ

C'est ce qu'on fit : on choisit hier les trois élus.

L'EUNUQUE

Hier la première épreuve était donc terminée.

ZOUZ

Aux trois élus quelle autre épreuve est ordonnée?

L'EUNUQUE

Vous le saurez bientôt : elle est pour aujourd'hui
Et la troisième épreuve aura lieu cette nuit.
Tout à l'heure je vous lirai, joyeuses veuves,
Le règlement précis de l'une et l'autre épreuve.

ZOUZ

Quand, Eunuque?

L'EUNUQUE, *remontant vers le jardin.*

Quand les trois élus seront là.

SHAMSENNAHAR

Attendons...

ZOUZ

Croyez-moi, choisissons Mustapha.

MAÏMOUNA

Noureddine; voilà celui qu'il faut élire.

ZOUZ

Il plaît trop à Myriem pour pouvoir me séduire!

MAÏMOUNA

Noureddine doit être un amant tendre et doux.

ZOUZ

Rien qu'un amant : mais Mustapha, c'est un époux.

SHAMSENNAHAR

Prenons Felfel.

ZOUZ, *riant.*

Avec sa bosse sur le dos.

SHAMSENNAHAR

Moi j'aime mieux Felfel à cause des cadeaux...

L'EUNUQUE, *redescendant.*

Ah! comme elle a raison...

SHAMSENNAHAR

Regarde ma turquoise.

RIHA

Moi ce collier.

NAGMA

Et moi cette perle chinoise.

MAÏMOUNA

A chacune de nous, Felfel fit un présent.

ZOUZ

Pour être généreux en est-il plus plaisant?
Un bossu.

L'EUNUQUE

Un bossu, mais très riche.

SHAMSENNAHAR

O maîtresse,
Quelle femme n'est pas sensible à la richesse.

MAÏMOUNA

Par un monstre pareil se laisser approcher!

SAADETTE

Tu sais bien qu'on l'a pris par dessus le marché ;
C'est Noureddine ou Mustapha qu'on doit élire.
Felfel n'est un des trois élus que pour en rire.

(Entre une esclave.)

L'ESCLAVE

C'est le seigneur Felfel qui vient pour le concours...

L'EUNUQUE

Il est l'heure.

(Toutes les femmes s'enfuient les unes par l'escalier du fond, d'autres par la galerie de gauche, d'autres par le jardin.)

ZOUZ

On est en retard.

ZAHRA, *à Amina.*

Viens.

RIHA

Oui, je cours.

ZOUZ

Je n'ai même pas mis de carmin sur ma bouche.

SHAMSENNAHAR

Mon tcharchaff ne sera pas prêt.

RIHA, *sur la terrasse.*

O ma babouche.

L'EUNUQUE

Partez vite, ils vont vous attendre.

ZOUZ

Par Allah
Je n'aurais jamais cru qu'ils seraient déjà là.

(Elles disparaissent par la droite.)

(Entre par le fond, Felfel, petit bossu, très richement vêtu.)

Scène IV

L'EUNUQUE, FELFEL.

FELFEL, *avec suffisance.*
Où suis-je ici? que viens-je faire? que croirai-je?
Quoi, pas un mamalick pour me faire cortège?
Où sont-ils les hérauts pour proclamer mon nom:
Le seigneur Felfel, Ibn-el-Karabi.

L'EUNUQUE
Mais non,
Felfel tout court.

FELFEL
Felfel est un grand personnage.

L'EUNUQUE
Tu fais erreur; tu n'es pas très grand pour ton âge.

FELFEL
Tu me railles !

L'EUNUQUE
Non, mais parle-moi de moins haut:
Mon dévouement pour toi, l'as-tu pris en défaut?

FELFEL
Conviens que j'avais su me l'acquérir d'avance.

L'EUNUQUE
Oui, pour mille dinars, somme sans importance;
A ce prix, conquérir le harem, c'est pour rien.

FELFEL
Le conquerrai-je, au moins?

L'EUNUQUE
J'en cherche le moyen.

FELFEL
Ah! trouve-le voici cinq cents dinars encore.

L'EUNUQUE
Je ne résiste pas aux arguments sonores...

FELFEL
D'autant que de m'aïder à triompher ici
Ça doit être après tout facile.

L'EUNUQUE
Mais non.

FELFEL
Si!
Déjà mon entrée hier, ce fut une surprise.

L'EUNUQUE, *narquois*
Oui...

FELFEL
Rien qu'en me voyant, toutes furent conquises

L'EUNUQUE
Tu crois ?

FELFEL
Et le harem ayant pour moi, voté,
Je fus l'un des élus du concours de beauté.

L'EUNUQUE
Grâce à moi, qui t'ai su rallier des suffrages.

FELFEL
En vantant mon esprit, ma grâce, mon courage.

L'EUNUQUE
Non, en faisant valoir le prix de tes présents,
Ta richesse.

FELFEL
Ce n'eut pas été suffisant,
Si je n'avais pas eu le charme...

L'EUNUQUE
Tu veux rire
Regarde-toi.

FELFEL
Je sais ce que tu vas me dire :
Ma bosse. On a tôt fait de railler les bossus !
Ma bosse ; mais ma bosse est un charme de plus ;
Ma bosse, sur mon dos qui bombe, pointe et s'arque
Me rapporte ceci d'abord, qu'on me remarque.
Dès qu'une femme m'a, dans la rue, aperçu
Aussitôt, elle se retourne : « Oh un bossu ! »
Dit-elle; son regard à ma bosse s'accroche;
Sur le champ j'en profite et déjà je m'approche ;
« Hanoum, il faut toucher ma bosse.—Oh cher sei-
Touche, touche, cela te portera bonheur; [gneur —
Elle rit, un bossu ça n'a pas d'importance »
Sa petite main sort de ses voiles, s'avance
Et me frôle le dos ; je lui rends la pareille...
Les femmes ont aussi des bosses, des merveilles ;
Et puis je sais leur dire alors des mots très doux...
Presque toujours cela finit en rendez-vous,
Dans un harem, ou bien dans un parc, sous la lune !
Etre mal fait me vaut tant de bonnes fortunes
Que c'est à moi, je crois, et je m'en fais honneur,
Que ma bosse aura su le mieux porter bonheur !

L'EUNUQUE
Malgré tes airs hautains et ta vaine insolence
O Felfel, je me sens pour toi plein d'indulgence.

FELFEL
Quoi?

L'EUNUQUE
Notre double sort est digne de pitié.
Mon frère en infortune aura mon amitié.
Ton physique m'émeut.

FELFEL
Voilà qui me dépasse !

L'EUNUQUE
Etre eunuque ou bossu quelle égale disgrâce !

FELFEL
Non, eunuque, nos sorts n'ont rien eu de commun ;
Je suis un homme, moi, toi tu n'en es pas un !
Mon destin n'est pas gai, mais le tien est plus triste !
Tu n'es qu'une ombre, un corps sans âme ; moi [j'existe.
Devant les plus divins plaisirs tu restes court.
Mais j'aime et suis aimé, j'ai le droit à l'amour.
Restant au pied de l'arbre, où je cueille des pommes
Cher eunuque, ne confonds point ce que nous som- [mes.
Mieux vaut avoir, j'en prends les femmes à témoin,
Quelque chose de plus... que quelque chose en moins!

L'EUNUQUE
Sois méchant ! Les bossus sont méchants de nature.
Mais je veux travailler pour toi ; et je te jure
De te faire ici triompher de tes rivaux.

FELFEL
Je te paierai le prix qu'un tel service vaut.

L'EUNUQUE
Ton amitié, Felfel, sera ma récompense.

FELFEL
Soit, mais si je triomphe ici, comme je pense,
Je saurai te couvrir d'honneurs et de bienfaits.

(Entre par le fond, conduit par un esclave, Mustapha, bel homme, bien portant et joyeux.)

Scène V

LES MÊMES, MUSTAPHA

MUSTAPHA
Salam, parfait eunuque, entre les plus parfaits

L'EUNUQUE
Ouassalam, seigneur Mustapha.

MUSTAPHA
Bonne chance
A mon rival.

FELFEL, *glacial*
Salam.

MUSTAPHA
Je fais des vœux d'avance,
Seigneur Felfel, pour que tu sois victorieux.

FELFEL, *agressif*
Et moi pour que tu sois vaincu...

MUSTAPHA
C'est curieux
Comme il a l'air nerveux, inquiet, irascible.
A l'échec, ô Felfel, serais-tu si sensible?
Moi, si je suis vainqueur, je serai très content,
Et si je suis vaincu, tant pis ! Perdre son temps
En regrets ! Il n'est rien qui vaut qu'on le regrette;
Ce que je n'obtiens pas, j'en détourne ma tête ;
Je l'oublie aussitôt et suivant mon chemin
Je ne pense qu'aux fleurs que peut cueillir ma main.

L'EUNUQUE
Un bon vivant !

MUSTAPHA

Cela se connaît à ma mine.
Vois mon regard frisé que la joie illumine,
Et ma bouche gourmande et mes dents quand je ris:
Le dedans de mon cœur est tout aussi fleuri !

(A Felfel.)

Quitte, Felfel, cette figure renfrognée.
Ecoute un débrouilleur de toiles d'araignée.
Parle : pour être heureux, il faut faire du bruit.
Je ne puis supporter la tristesse d'autrui.
Allons, sois gai, Felfel : tu vas me rendre triste.
Fais cet effort pour moi ; je suis un égoïste...

FELFEL

L'amour rend l'âme grave.

MUSTAPHA

Hein, l'amour, malheureux.
Tu viens ici avec une âme d'amoureux...
Dans un harem?

FELFEL

Il me semble...

MUSTAPHA

Rempli de femmes !
Parmi de si beaux corps, tu peux avoir une âme ?
Laisse donc cette chose vaine de côté :
L'amour, qu'est-ce que c'est près de la volupté?

(A l'eunuque.)

Cher eunuque, souhaite ici que je m'installe
Quelle vie on y mènera, large et royale...
Quand je pense que cet Eden peut être à moi
Ces divans qu'on ne peut regarder sans émoi,
Ces bassins de porphyre vert dont l'eau frétille,
Où je me baignerai comme une grosse anguille
Et ces terrasses d'ambre, où par des soirs vermeils
Je pourrai me sécher tout nu dans le soleil.
La cuisine doit être excellente... et la cave
Savoureuse ; déjà, je me grise, me gave...
Et j'étreins dans mes bras fiévreux et caressants
Toutes les femmes du seigneur Abalassan !

L'EUNUQUE

Quel homme aimable ! il a tout ce qu'il faut pour
[plaire ;
Je défendrai Felfel, mais j'aurai fort à faire !

FELFEL, *bas à l'eunuque.*

Un pauvre esprit... Je n'ai pas peur de Mustapha.
Il ne doit pas savoir parler aux femmes...

L'EUNUQUE

Ah !

FELFEL

Je m'y connais...

MUSTAPHA

Sais-tu le nom de ce jeune homme,
Notre rival?

FELFEL

C'est Noureddine qu'on le nomme.
Il est gentil : il a d'élégantes façons,
Mais il ne compte pas : c'est un joli garçon !
En amour, la beauté chez l'homme est secondaire,
Le charme, tout est là.

MUSTAPHA

Non, le bon caractère.

(L'Esclave a parlé bas à l'Eunuque.)

L'EUNUQUE

J'ai fait tout préparer dans vos appartements,
Seigneurs ; vous resterez ici jusqu'au moment
Où, devant le harem, qui doit choisir son maître
Pour la seconde fois vous allez comparaître.

MUSTAPHA

Que sera cette épreuve?

L'EUNUQUE

Attends... tu le verras.

FELFEL

Gloire au Prophète...

MUSTAPHA

Allah, ne m'abandonne pas !

(Tous trois sortent par le fond.)

(Myriem paraît sur une terrasse. Elle descend en chantant un poème d'amour sur une musique lointaine et voluptueuse.)

Scène VI

MYRIEM, puis MAIMOUNA.

MYRIEM, *chantant.*

A cette heure encor tu reposes ;
Mais ce n'est plus l'heure où l'on dort.
L'ombre luit sous les palmes d'or
Et Bagdad a ses dômes roses !
L'aloès fait l'air embaumé ;
Sors de ta couche, ô bien-aimé,
Il pleut des oiseaux et des roses...
Ya ecni, ya leïla
L'amour est près, l'amour est là.

(Parlé.)

Comme il fait chaud, le marbre est brûlant sous ma
[main.

(Ecoutant.)

Le joli bruit... C'est le jet d'eau.

(Courant à une fleur.)

Oh !... ce jasmin !

(Reprenant sa chanson.)

Dehors tu dormiras encor...
L'herbe fait une couche exquise :
Elle est fraîche et souple... et la brise
Nous bercera de lents accords !
J'ai renvoyé tous mes eunuques ;
Viens rêver les bras à la nuque...
Ecrasant les fleurs sous nos corps.
Ya ecni, ya leïla
L'amour est près, l'amour est là.

(Entre Maïmouna qui a écouté.)

MAÏMOUNA

Chante !

MYRIEM, *l'apercevant.*

La petite Maïmouna.

MAÏMOUNA

C'est elle...
Chante : ton voile clair palpite ainsi qu'une aile.
Tu dessines là-haut comme un grand oiseau blanc
Et ta voix fait le grand oiseau plus ressemblant !

MYRIEM, *en descendant lentement l'escalier.*

Mets ta tête sur mes genoux,
O mon cher bien aimé : respire
L'encens, le benjoin et la myrrhe
Que l'on balance autour de nous !
Mais ma robe aux odeurs légères
A les parfums que tu préfères,
Car c'est l'amour qui les rend doux.
Ya ecni, ya leïla
Mon cher bien-aimé n'est pas là !

MAÏMOUNA

Il va venir : pourquoi te rendre malheureuse
Myriem.

MYRIEM

Se plaindre est doux, quand on est amou-
[reuse.

MAÏMOUNA

Myriem, je voudrais l'être, amoureuse à mon tour !

MYRIEM

Tu le seras, Maïmouna.

MAÏMOUNA

Depuis le jour
Où le Seigneur Abalassan me prit pour femme
J'ai le désir d'aimer avec toute mon âme,
C'est en vain : notre maître était mort en effet
Avant que le contrat fut signé tout à fait...
Mort une nuit trop tôt ; c'est injuste, il me semble,
D'être comme moi vierge et veuve, tout ensemble !
Aussi l'amour, l'amour divin, l'amour ailé
N'ayant pu le connaître, hélas ! j'aime en parler.

MYRIEM

L'amour... Regarde comme on souffre...

MAÏMOUNA

Tout de même
Ça doit être charmant de souffrir quand on aime...



MAÏMOUNA (Mlle Mireille Corbé).

MYRIEM
C'est exquis...
MAÏMOUNA
Je comprends...
MYRIEM
Ah !... je l'aime tant !...Mieux : Il me plaît !
MAÏMOUNA
Il te plaît...
MYRIEM
Tu vois, c'est sérieux !
MAÏMOUNA
Tu penses tout le temps à lui...
MYRIEM
Quoi que je fasse,
Son image est en moi, qui jamais ne s'efface...
Je l'aime au point que je me demande comment
J'ai pu vivre autrefois sans mon tendre tourment,
Vivre sans la douceur d'aimer... qui m'était due...
Que de jours gaspillés... et que d'heures perdues !...
MAÏMOUNA
C'est vrai que lorsqu'on n'aime pas, on perd son [temps?
MYRIEM
Si tu savais combien il est doux, cet instant
Où l'amour, qu'on n'avait pas prévu, se révèle...
Il semble qu'on reçoit une grande nouvelle...
On était calme, clairvoyante ; brusquement
Tout se brouille à vos yeux ; c'est en vain qu'on se [ment
Qu'on voudrait demeurer maîtresse de soi-même...
Tout de suite on comprend, on sent, on sait qu'on [aime !
MAÏMOUNA
Alors tu l'as aimé tout de suite?
MYRIEM
Aussitôt
Que je l'ai vu... C'était sur le Tigre... en bateau..
Un soir, qu'eut lieu notre rencontre.
MAÏMOUNA
La première...
MYRIEM
Moi, je faisais ma promenade coutumière
Dans mon caïk...
MAÏMOUNA
Alors?
MYRIEM
Le ciel était lilas...
Le soir tombait sur le sommeil des rameurs las...
La barque, au fil de l'eau, glissait sous le feuillage
Et les tapis persans traînaient dans son sillage...
Je rêvais... tout à coup, j'aperçus près de moi
Un caïk qui portait, juge de mon émoi,
Un jeune homme...
MAÏMOUNA
Un jeune homme...
MYRIEM
Il me fixe au passage
MAÏMOUNA
Oui...
MYRIEM
Mon voile aussitôt lui cache mon visage.
Mais trop tard ; il m'avait déjà vue ; il pâlit...
Comme il est beau !
MAÏMOUNA
Oh !...
MYRIEM
Oui, sa pâleur l'embellit ;
Il s'approche... Aux rameurs déjà, moi j'ai fait signe,
Et mon caïk s'enfuit rapide comme un cygne...
De loin ma main lui dit adieu : lui se méprend
Croit que vers lui, je jette une fleur au courant...
Il la cherche... il la cherche ardemment, il se penche ;
Je distingue sur l'eau, sa tendre forme blanche
Cherchant, quêtant un peu de mon cœur dans la nuit...
Il cherche, il cherche en vain... et j'ai pitié de lui,
En pensant qu'il ne va ramasser dans l'eau brune
Que des reflets d'étoile ou des rayons de lune !....
MAÏMOUNA
Depuis, tu l'as souvent rencontré?
MYRIEM
Chaque soir,
Quand je passe, il est sur le fleuve pour me voir.
MAÏMOUNA
Vous êtes-vous parlé?
MYRIEM
Jamais !
MAÏMOUNA
Pourquoi?
MYRIEM
Je n'ose...
MAÏMOUNA
Tu fais bien... si l'eunuque avait vent de la chose...
S'il savait que nous avons pu, voilà deux jours,
Prévenir ton amant qu'il vint pour le concours..
MYRIEM
Il était le plus beau... Son nom est Noureddine !
MAÏMOUNA
Il avait deux colliers d'or fin sur sa poitrine...
MYRIEM
Quand il a dit son nom à voix haute, parmi
Tous les autres, moi, sous mon voile, j'ai frémi :
Pour la première fois je venais de l'entendre,
Sa voix qui fait un bruit d'eau qui court, sa voix [tendre.
Ah ! dans sa voix c'était tout l'amour qui parlait !..
As-tu vu que ses bras ont la blancheur du lait?
Sous ses sombres cheveux dont frissonnent les bou- [cles,
La jeunesse, à son front, luit comme une escarboucle.
Si sûr de lui, malgré son air qui s'en défend,
Il a des regards d'aigle avec des yeux d'enfant...
Et que sa taille est souple : elle ploie et s'élance
Comme un jeune laurier que la brise balance !...
MAÏMOUNA
Tu fis tout pour qu'il fût parmi les trois élus...

MYRIEM
Mais tout ce que je fis, était bien superflu...
Tout le harem était pour lui...
MAÏMOUNA
Sauf ta rivale
Zouz-Zuvabé... Zouz, dont la haine est sans égale
Contre toi, ne pouvait que combattre ton choix...
Si c'est à ton élu que la victoire échoit,
Elle prévoit que tu seras la favorite...
Elle est adroite, elle est intrigante, hypocrite !
Prends garde !...
MYRIEM
Ne crains rien, déjà j'ai tout mon
[plan.
Vois ta Myriem au cœur toujours si nonchalant,
Déjà, Maïmouna, l'amour l'a transformée...
Que ne ferais-je pas, aimant, pour être aimée !...
Malgré Zouz, et dût-elle en mourrir de courroux,
Je veux que Noureddine ici soit notre époux !
MAÏMOUNA
Au moins, demande-moi s'il me plaît !...
MYRIEM
Pourquoi faire?
Mon Noureddine, il ne peut pas ne pas te plaire !
Il sera le vainqueur; je nous le conquerrai !
Nous aurons, sois tranquille, un époux à mon gré !
(Entre par le fond un esclave.)

Scène VII

LES MÊMES, L'ESCLAVE

ALI
Le seigneur Noureddine est là...
MYRIEM
Lui !...
MAÏMOUNA
En avance...
MYRIEM
Bien... qu'il entre !...
L'ESCLAVE
Le grand Eunuque a fait défense
MAÏMOUNA
Obéis, tu n'y perdras rien...
L'ESCLAVE
Je t'obéis...
(L'esclave sort.)
(Myriem se voile.)
MAÏMOUNA, *à Myriem.*
Tu voiles ton visage?...
MYRIEM
Oui...
MAÏMOUNA
Te voiler pour lui?
MYRIEM
J'ai mon idée...
MAÏMOUNA
Et tu redoutes ta faiblesse !...
MYRIEM
J'ai mon idée...Attends, tu verras...
MAÏMOUNA
Je te laisse
MYRIEM
Seule avec lui !...
MAÏMOUNA
Veux-tu que je reste?...
MYRIEM
Mais non...
(Maïmouna sort.)
(L'esclave introduit Noureddine, homme jeune, élégant et beau.)

Scène VIII

MYRIEM, NOUREDDINE

NOUREDDINE, *descendant et saluant.*
Salam, noble hanoum... mais j'ignore ton nom
Et je ne puis te saluer selon l'usage.
MYRIEM, *voilée.*
Tu ne connaîtras pas mon nom ni mon visage.
NOUREDDINE
N'es-tu pas du harem du cheïk Abalassan?
MYRIEM
Ne m'interroge plus : écoute.
NOUREDDINE
J'y consens.
MYRIEM
Sache bien que je suis une amie, ô jeune homme
Qui s'intéresse à toi sans vouloir qu'on la nomme.
NOUREDDINE
Mais qui me dit...
MYRIEM
Myriem s'est confiée à moi;
Je sais votre rencontre en caïk, votre émoi
Quand chaque soir vos yeux se parlent au passage;
Je sais aussi qu'Ali te porta son message...
NOUREDDINE
Qui donc es-tu?...
MYRIEM
Tais-toi !...
NOUREDDINE
Je serais curieux...
MYRIEM
Permets-moi de garder mon nom mystérieux;
Profite, sans que ce mystère t'effarouche
Des conseils que Myriem te dicte par ma bouche.
On ne veut que t'aider à triompher ici,
T'aider à conquérir le harem.
NOUREDDINE
Non merci.
MYRIEM
Que dis tu?
NOUREDDINE, *avec emportement.*
Conquérir le harem que m'importe !
Et tout ce qu'au vainqueur la victoire rapporte;
Tous les palais d'Abalassan et tous ses biens
Ses titres et son rang, tout cela ne m'est rien !
Tu fais erreur, croyant mon âme intéressée.
Je viens ici n'ayant qu'une unique pensée :
Revoir celle qu'un soir, dans l'ombre, j'entrevis,
Celle qui, chaque nuit, donne à mes yeux ravis
Le bonheur de guetter sur l'eau sa silhouette...
Je n'ai pu l'approcher encor... Elle est honnête
Ou tout au moins trop bien gardée...
MYRIEM
Impertinent!
MOUREDDINE
Je sais qu'elle est ici... la revoir maintenant
C'est tout ce que je veux; si je viens, c'est pour elle,
Pour pouvoir lui parler, lui dire qu'elle est belle
Que sa chair est en ambre, et sa bouche en corail
Que mon cœur bat près d'elle, ainsi qu'un éventail
Que je suis humble, ému, tremblant ,affolé, blême,
Délirant, furieux... (*souriant*) gentil, puisque je
[l'aime.
Ah ! la voir, lui parler, la serrer dans mes bras !
MYRIEM
Attends un peu.
NOUREDDINE
Non, quand on aime, on n'attend pas.
MYRIEM
Le testament...
NOUREDDINE
Pourquoi veux-tu qu'il m'intéresse?
Il me permet de m'approcher de ma maîtresse;
Le reste compte-t-il seulement à mes yeux?
MYRIEM
Mais...
NOUREDDINE
Si je suis vainqueur dans le concours, tant
[mieux;
Car elle est mon épouse alors... et c'est le rêve.
Mais si je suis vaincu, qu'importe, je l'enlève !
MYRIEM
Oh !...

NOUREDDINE
De toutes façons, fut-ce au prix de mon sang
J'hériterai, tu vois, du cheik Abalassan !

MYRIEM
Noureddine tu n'es qu'un fou.

NOUREDDINE
C'est de mon âge !

MYRIEM
Un fou... *(A part.)*
...Qui me plairait bien moins s'il était sage...
(A Noureddine.)
Suivras-tu mes conseils?

NOUREDDINE
D'abord, dis-moi ton nom.

MYRIEM
Pour obtenir Myriem, il faut...

NOUREDDINE
L'enlever !

MYRIEM
Non !
L'enlever, Noureddine, impossible... regarde
Aux portes les valis partout montant la garde.

NOUREDDINE
Alors...

MYRIEM
Etre vainqueur dans le concours, crois-moi,
Voilà le seul moyen que Myriem soit à toi.

NOUREDDINE
Peut-être dis-tu vrai ; mais je crains quelque piège.

MYRIEM
Tu ne vaincras qu'en m'écoutant.

NOUREDDINE
Comment vaincrai-je?

MYRIEM
Pour vaincre, il te faut plus de la moitié des voix.
Nous sommes douze : il t'en faut sept...

NOUREDDINE
Oui.

MYRIEM
Je prévois
Que Myriem votera pour toi : compte sur elle ;
Quatre de nos hanoums, au moins, lui sont fidèles.
Et cela te fera cinq voix...

NOUREDDINE
Oui, je comprends.

MYRIEM
Reste Zouz-Zuvabé dont le prestige est grand
Et qui peut entraîner six votes avec elle.
Peut-être celle-là, te sera plus rebelle ;
Zouz a beaucoup d'orgueil, c'est un de ses défauts ;
Puis elle hait Myriem.

NOUREDDINE
Je la hais !

MYRIEM
Non, il faut
La flatter, l'entourer de soins, lui faire croire
Que sur Myriem, elle remporte une victoire
En lui prenant ton cœur.

NOUREDDINE
Non, c'est plus fort que moi.

MYRIEM
Il le faut !... près de Zouz-Zuvabé, montre-toi
Amoureux et charmant, murmure-lui des choses
Qui changent une femme en un bouquet de roses
Parle-lui comme si dans l'ombre du harem,
Tu t'adressais non plus à Zouz mais à Myriem ;
Dis-lui les mots d'amour caressants comme une aile
Et que Myriem voudrait entendre dits pour elle ;
Dis-lui que tout ton cœur à son cœur appartient
Depuis l'instant où son regard croisa le tien ;
Dis-lui, croyant parler à Myriem elle-même,
Qu'elle est l'unique et la plus belle et que tu l'aimes ;
Dis-lui, qu'elle est ta raison d'être ton destin,
Et qu'elle a dans ses yeux la douceur des matins ;
Mais dis-le lui comme à Myriem, pour qu'ell y croie,
Dis-lui qu'elle est tout ton tourment toute ta joie,
Qu'elle brûle tes jours, qu'elle enflamme tes nuits.
Et que tu meurs d'amour pour elle... enfin mens-lui.

NOUREDDINE
Montrer de la froideur à Myriem que j'adore !

MYRIEM
Il le faut !

NOUREDDINE
Et mentir.

MYRIEM
C'est nécessaire encore.

NOUREDDINE
Jamais ! Jamais !

MYRIEM, *plus pressante.*
Quoi, si Myriem est à ce prix
Ne sens-tu pas en toi le courage, l'esprit,
Qu'il faudra pour mener à bien cette aventure?
Fais cela, Noureddine, ah ! crois-moi, je te jure
Que c'est le seul moyen pour que tu sois vainqueur
Mais comprends donc que je te parle avec mon cœur.

NOUREDDINE
Je comprends ! Mais sous tes conseils remplis d'adresse
Tu me caches peut-être une âme de traîtresse?

MYRIEM
Moi, moi.

NOUREDDINE
Si je perdais, Myriem, en t'écoutant !

MYRIEM
Tu doutes... te faut-il une preuve?

NOUREDDINE
Oui, j'attends.

MYRIEM
Quelle preuve?

NOUREDDINE
Accède enfin à ma prière.
Et je te crois en tout, ma bonne conseillère :
Lève ton voile.

MYRIEM
Il n'est plus utile en effet
Mais je n'aurais pas pu parler comme j'ai fait...
Etre aussi nette en mes conseils, être aussi sage
Si je n'avais pas eu ce masque à mon visage.

NOUREDDINE
Qui donc es-tu?

MYRIEM
Qui donc, o petit cœur borné
Tu ne t'es pas douté... Tu n'as pas deviné
Tes yeux n'ont pas percé déjà ce voile frêle...

NOUREDDINE, *s'approchant.*
Myriem !

MYRIEM, *reculant.*
Chut, Noureddine...
(En levant son voile.)
A tout à l'heure !...
(Elle s'échappe.)

NOUREDDINE, *bouleversé.*
Elle !
(Avec extase).
Elle !...
(Entre par le fond, l'Eunuque, suivi d'esclaves.)

Scène IX

NOUREDDINE, L'EUNUQUE, ESCLAVES.

L'EUNUQUE
Salam, ô seigneur Noureddine...
(Noureddine s'incline)
Mais voici
La douzième heure, il faut que l'on rassemble ici
Tout le harem.
(Aux esclaves.)
Frappez sur le tam-tam sonore.
Frappez : appelez-moi les joueurs de mandore
Et de darabouka : que la harpe de Perse
Et la flûte d'Irack nous charment et nous bercent !
Le concours sera gai : c'est dans le testament !
Donc que par le palais sonnent les instruments
Et qu'avec le tambour de Mossoul se marient
La cythare et le flageolet de barbarie...
(Sur une musique de fête entrent, par groupes, toutes les femmes. Leur voile est baissé sur leur visage.)

Scène X

LES MÊMES, toutes les femmes.

ZAHRA
Le concours !
RIHA
Le concours !
ZOUZ
Enfin l'heure a sonné
SHAMSENNAHAR
On va savoir à qui l'on devra se donner.
SABIHA
Mais au petit bossu peut-être.
ZAHRA
Oh ! c'est atroce.
RIHA
Je crois me retrouver la veille de mes noces.
ZOUZ
Il me semble être encore une vierge.
SHAMSENNAHAR
Et pourtant !...
MAGMA
Quand va t-on commencer?
RIHA
Mais qu'est-ce qu'on attend?
MAGMA, *le désignant.*
Noureddine, regarde.
ZAHRA
Où donc?
NAGMA
Sous le portique;
Il se cache...
ZAHRA
Il a l'air timide et poétique
L'EUNUQUE
Levez vos voiles...
ZOUZ
Quoi, devant des hommes.
L'EUNUQUE
Oui.
Devant les trois élus, c'est permis aujourd'hui;
Le testament le dit.
AMINA
Quelle charmante idée.
ZOUZ
Sans voile... Heureusement que je m'étais fardée...
(Entre par la gauche, Mustapha.)

Scène XI

LES MÊMES, MUSTAPHA

MUSTAPHA
Sans voiles... Je suis ébloui... que de beauté !
Chacune est la plus désirable, en vérité.
Salam, belles hanoums, je vous adore toutes.
L'EUNUQUE
Tu ne dois pas parler.
MUSTAPHA
Mais...
L'EUNUQUE
Silence...
MUSTAPHA
J'écoute
Et j'obéis...
L'EUNUQUE
Felfel?
L'ESCLAVE
Pas prêt.
ZOUZ
Commence
TOUTES
Oui, oui.
L'ESCLAVE
Il lui faut un moment encor.
MUSTAPHA
Tant pis pour lui.



ZAHRA (Mme Simone May).

TOUTES
Oui...
L'EUNUQUE
Sur le testament d'ailleurs, l'heure est formelle.
La séance est ouverte.
TOUTES
Ah ! Ah !
L'EUNUQUE
Gloire éternelle
A Mohammed, le seul vrai juste !
TOUTES
Gloire à lui.
L'EUNUQUE
Voici le règlement du concours d'aujourd'hui :
(Déployant le parchemin et lisant :)
Le second jour afin d'exposer leurs programmes
Les trois élus seront admis devant les femmes.
Je veux qu'alors chacun à chacune parlant
Affiche ses vertus, explique ses talents,
S'efforce de briller, d'émouvoir ou de plaire
Et prouve qu'il peut être un époux exemplaire;
Mes femmes les jugeant en toute liberté
Reconnaîtront celui qui doit les contenter.

Mais je veux que leur choix soit fait avant l'aurore :
Donc à l'heure où le coq lance son cri sonore
Il faut que, le concours alors étant fermé,
Devant tous le nom du vaiqueur soit proclamé.

ZAHRA

Avant le chant du coq !

SABIHA

A l'aurore prochaine !...

NAGMA

Mais, pour choisir, on a quelques heures à peine !...

ZOUZ

Et la troisième épreuve, eunuque?

L'EUNUQUE

Ah ! par Allah !
La troisième, c'est la plus dure...

MAÏMOUNA

Explique-la.

L'EUNUQUE, *lisant.*

Jusqu'à l'instant où l'aube à l'horizon tremblote,
Pendant toute la nuit qui précède le vote,
Je veux que les trois prétendants, sans défaillir,
Quels que soient leurs tentations et leurs désirs,
Respectent strictement la vertu de mes veuves.
Quiconque faiblirait dans la suprême épreuve
Serait déchu de tous ses droits antérieurs,
Et les purs pourront seuls être nommés vainqueurs.
Donc, pas le moindre accroc, la plus mince lézarde
A l'honneur du harem; et j'en donne la garde,
Sûr que lui seul saura la conserver intact,
A Bakhita, eunuque ferme et plein de tact.

ZAHRA

C'est gai...

RIHA

Que cette nuit sera longue et cruelle.

SHAMSENNAHAR

Ma fragile vertu.

L'EUNUQUE

Je veillerai sur elle.

ZOUZ

A trois hommes comment pourra-t-on résister.

ZAHRA

On ne saurait juger un plat sans le goûter.

MUSTAPHA

Rester toute la nuit chaste : c'est impossible.

L'EUNUQUE

Il le faudra pourtant : Je compte être inflexible.

ZOUZ

Hélas !

L'EUNUQUE, *lisant.*

Heureux, trois fois heureux, mon successeur !
Il aura mon harem de grâce et de douceur
Et je lui lègue en plus, mes palais, mes richesses
Tous mes biens : puisse-t-il mériter ces largesses
Ouallenshallah, et gloire à Mohammed! J'ai dit!
Je signe : Abalassaa; je signe : le Khadi.

TOUS

Ouallenshallah !

MUSTAPHA

Abalassan, ah ! le digne homme !

ZAHRA

Le bienfaiteur !

SAADETTE

Voilà comme il faut qu'on le nomme.

ZOUZ

Mais pourquoi la troisième épreuve?

L'EUNUQUE

En attendant,
Cette nuit, cette nuit terrible, ô prétendants
Pour la seconde épreuve entrez donc dans la lice,

MUSTAPHA

Moi, d'abord...

ZOUZ

Mustapha ! Se peut-il qu'on lui puisse
Résister... C'est pour lui que je vous fis voter.
Si on t'élit que nous promets-tu?

MUSTAPHA

La gaîté
Ma verve intarissable et mon humeur légère,
Le bonheur, et pour commencer la bonne chère.
(Frappant dans ses mains.)
Zarzour !
(Aux femmes.)
Je vous offre à goûter...
(Entre quatre esclaves portant des plateaux chargés de friandises.)

L'EUNUQUE

Cela me va !

MUSTAPHA

Voici du pain au miel et de la baklava
Des biscuits ; ce sont des « Saboun ».

SABIHA

Oh !...

MUSTAPHA

Des pistaches
De la mahallabia, prenez garde, ça tache...
(A Zahra.)
Veux-tu de la réglisse ou du sucre candi?

ZAHAR

Et ça qu'est-ce que c'est?

MUSTAPHA

Du loucmet-el-Kadi !

ZAHRA

Ah ! que c'est bon ! Ah ! que c'est bon... J'en redemande.

MUSTAPHA

Voici la pâte à la cannelle.
(A Saadette.)
Prends, gourmande.
Voici de l'assabith-zeinab — ces petits sacs —
Avec des Kataiefs ou bien des mouchabacs.
Enfin, voici de la confiture de roses.

L'EUNUQUE

Ah ! que ce Mustapha connaît les bonnes choses.

MUSTAPHA

J'en sais d'autres encor !

ZAHRA

Il veut nous intriguer.

MUSTAPHA

Mais je ne puis... c'est défendu, les divulguer.
Et pourtant, que ne sais-je, en phrases transparente
Vous faire imaginer les heures délirantes
Que vous me devriez, si je régnais sur vous !
Je serais un époux ravissant, un époux
Qui de la table irait au lit, du lit à table ;
Et puis je serais bon... je serais équitable.
Je saurais me conduire en mari musulman.
Chaque matin et chaque soir également
Avec l'une de vous je ferais ma prière.
Avec toutes, de la première à la dernière
Je m'engage, sachant, le plaisir que j'y prends
A dire chaque fois trois versets du Koran...
Maintenant vous savez mes qualités nombreuses
Nommez-moi votre maître... et vous serez heureuses.

ZOUZ

Il vous plaît?

ZAHRA

Il me plaît.

RIHA

Je le trouve à mon goût.

ZOUZ

Et toi?

MAÏMOUNA

Moi, ses gâteaux sont excellents.

ZOUZ

C'est tout?

MAÏMOUNA

J'aime mieux Noureddine.

ZOUZ

Oh ! je sais... je devine...
Eh bien, qu'il parle donc.

MYRIEM

Approche, o Noureddine.

ZOUZ, *à voix basse.*
Vous savez, c'est son préféré.
MYRIEM, *à Noureddine.*
Parle à ton tour.
Et dis-nous ce que tu nous apportes.
NOUREDDINE, *regardant Myriem.*
L'amour;
Non pas l'amour brutal, disséminé, barbare;
Mais l'amour vrai, l'amour unique, l'amour rare
Que rien ne trouble et qui, de près comme de loin,
Fixe ainsi qu'un aimant, toujours le même point.
MYRIEM, *bas à Noureddine.*
Maladroit !
ZOUZ
Mais ton choix est fait, à ce qu'il semble.
NOUREDDINE, *se reprenant.*
Entre tant de beautés que ce harem rassemble
Comment trouver ce point que l'amour doit fixer
Mon aimant qui s'affole, est bien embarrassé !
ZAHRA
Il est joli.
RIHA
Il sait parler comme un poète.
SAADETTE
Laquelle d'entre nous va faire sa conquête ?
NOUREDDINE
Vos charmes sont égaux et pourtant sans pareils.
Belle Zouz-Zuvabé, donne-moi des conseils.
ZOUZ
Noureddine, Myriem est belle.
NOUREDDINE
Elle est très belle;
Mais à Shamsennahar comment rester rebelle
Son regard adorable est pétillant d'esprit
Et lourd de rêve.
SHAMSENNAHAR, *flattée.*
Il est très gentil, ce petit.
NOUREDDINE
Maïmouna semble un lys clos dans sa corolle
MAÏMOUNA
Parle toujours; je sais qui dicte tes paroles.
NOUREDDINE
Zahra, c'est un ramier que sa blancheur revêt;
Saadette une pêche rose au fin duvet;
Nagma c'est un bonbon de rose sucrerie;
Et Riha c'est un oiseau-mouche en pierrerie.
Comment choisir parmi tant d'appas séducteurs ?...
Et pourtant si... déjà, j'ai choisi dans mon cœur...
ZOUZ
Quelle est-elle ? *(Musique.)*
NOUREDDINE
Sa beauté ressemble à la treille
Qui, là-bas, décore ce mur
Et qui, sur la crête d'azur
Où luisent ses feuilles vermeilles,
Tend ses grappes de raisins murs.
MYRIEM
Il se perd !...
ZOUZ
A qui s'adresse-t-il ?
SHAMSENNAHAR, *à Zouz.*
Toi !... C'est toi qu'il désigne entre ses vers subtils...
NOUREDDINE
Ses regards vous chargent de chaînes
Et ses bras sont en marbre clair...
Quand souffle le vent de la mer
Dans leurs feuillages, les troènes
Ont moins de frissons que sa chair !...
MYRIEM
Sa chanson serait moins sincère et naturelle,
S'il ne pensait à moi, semblant parler pour elle !...
NOUREDDINE
On voudrait, pour serrer son corps,
Etre sa ceinture qui brille,
Etre sa robe, ou bien encor
Etre l'humble bracelet d'or,
Où s'emprisonne sa cheville !...
L'amour autour d'elle soupire...
Et sa bouche à l'arc recourbé
C'est le piège où l'on doit tomber !...
En elle est tout ce qu'on désire...
Et son nom c'est...
(Il semble hésiter une dernière fois, puis tombant à genoux devant elle.)
... Zouz-Zuvabé !
ZOUZ, *triomphant.*
Quel homme à ma beauté peut rester insensible !...
SHAMSENNAHAR
Aucun !...
ZOUZ
C'est malgré moi : je suis irrésistible !...
MYRIEM
Comme il sait bien mentir !...
MAÏMOUNA, *à Myriem.*
Je comprends ton moyen
MYRIEM
C'est par amour, pour moi, qu'il lui ment aussi bien !..
ZAHRA
Alors, c'est Zouz que Noureddine aime ?
AMINA
Il faut croire.
SHAMSENNAHAR
Prendre à Myriem son préféré... Quelle victoire !
ZOUZ
C'est vrai !...
SHAMSENNAHAR
Pauvre Myriem !
ZOUZ
Oh ! cet air courroucé !...
NOUREDDINE, *survenant.*
Zouz...
ZOUZ
Près de moi déjà comment s'est-il glissé ?
Laisse-moi.
NOUREDDINE
Sur la main rien qu'un baiser...
ZOUZ
Prends garde.
Non, pas ici... vois tout le harem nous regarde...
NOUREDDINE
Alors quand ?
ZOUZ
Viens ce soir...
NOUREDDINE
Ce soir ?...
ZOUZ
Mais sois discret.
NOUREDDINE
Où ?
ZOUZ
Dans le jardin...
NOUREDDINE
Bien.
ZOUZ
Au pied du minaret.
NOUREDDINE
J'y serai...
L'EUNUQUE
Et moi je saurai ce qui s'y passe.
RIHA
Entends, comme déjà chacun parle à voix basse...
MAÏMOUNA
C'est fait... Myriem.
MYRIEM
As-tu dit tout ce qu'il fallait
A Mustapha...
MAÏMOUNA
Il est convaincu qu'il te plaît.
MYRIEM
Parfait...
(Mustapha s'approche.)
MAÏMOUNA
Lui...

MUSTAPHA

Je te plais, c'est vrai.

MYRIEM

Puis-je le dire?

MUSTAPHA

Oui.

MYRIEM

Tu me plais.

MUSTAPHA

Bien moins que je ne te désire...

MYRIEM

C'est dans le jardin... au pied du minaret.

MUSTAPHA

J'y serai...

L'EUNUQUE, *à part.*

J'y serai... leur vertu m'émerveille...
Aimez-vous... mais soyez prudents... l'eunuque veille.

(Sur la terrasse paraît Felfel, dans un costume merveilleux : long manteau brodé de pierreries, énorme turban à haute aigrette ; cheveux blonds et très frisés.)



FELFEL (M. Galipaux). LE GRAND EUNUQUE (M Claudius)

SHAMSENNAHAR, *à Zouz.*

Voilà Myriem qui veut séduire Mustapha.

ZOUZ

Je le lui laissé...

MUSTAPHA

Ah ! qu'on est bien sur ce sopha.

MYRIEM

Non, pas ici... mais lorsque la nuit sera close,
Je t'attendrai sous un bosquet de lauriers roses
Qui semble pour l'amour, Mustapha, fait exprès.

MUSTAPHA

Où?

Scène XII

LES MÊMES, FELFEL.

FELFEL

Me voici. Pardonnez si je suis en retard.

(Il descend l'escalier en se dandinant.)

ZAHRA

Oh ! ses cheveux frisés !

SABIHA

Mais il a mis du fard.

AMINA

Et son turban !

SAADETTE
Et son manteau plein de paillettes !...
NAGMA
Qu'il est beau !
FELFEL
Oui, je porte assez bien la toilette.
RIHA
Elégant !...
NAGMA
Séduisant !...
SABIHA
Magnifique !...
SAADETTE
Bien fait !...
FELFEL, *se rengorgeant.*
Quand on est en retard, on fait bien plus d'effet !
L'EUNUQUE, *à mi-voix.*
Les autres ont gagné du terrain...
FELFEL, *même jeu.*
Est-ce grave?
L'EUNUQUE
A leurs galants projets, je compte mettre entrave ;
Tu vaincras...
FELFEL
Je ne doutais pas que je vaincrai.
Mais quand?... mais où?...
L'EUNUQUE
Ce soir, au pied du minaret !
SHAMSENNAHAR
Crois-tu qu'il a l'air riche !...
ZAHRA
Il est si laid !
SHAMSENNAHAR
Qu'importe !
MYRIEM
Pour nous plaire, ô Felfel, ici, chacun apporte
Quelque chose de personnel : l'un la gaîté
L'autre l'amour : que vas-tu, toi, nous apporter?
FELFEL
Ma bosse; un autre en rougirait ; moi, je m'en tar-
(A Noureddine et à Mustapha.) [gue !...
Celui-ci me méprise... et celui-là me nargue...
Eh ! bien, mes beaux rivaux, je n'ai pas peur de vous.
Et c'est peut-être moi... qui vous rendrai jaloux !
Vous me croyez, j'en suis certain, battu d'avance...
Oui, mais moi, j'ai ma bosse ; elle me porte chance !...
Ce n'est pas qu'elle m'embellisse, évidemment ;
Elle fait mieux, pour moi, car c'est un talisman !
Et c'est cela qu'avec tout son charme magique
Je vous apporte... et je vous l'apporte en musique !
Riez donc, — moi je ris de même à votre insu —
Et chantez avec moi la chanson du bossu...

(Chantant et dansant.)

Ya emled, emled, leïla
El Karabi, oualenshallah!
Je suis bossu, je suis petit
Mais j'ai mon nez, j'ai mes prunelles
Que de bons parfums j'ai sentis
Et que j'ai vu de choses belles!
Ou peut-être plus mal loti;
Je connais des sorts qui sont pires!
Laissez-moi rire, rire, rire...

TOUTES
Ya emled, emled, leïla
El Karabi oualenshallah !
FELFEL
Je suis bossu, pour mon malheur,
Mais suis aimé je le proclame!
Parfois, j'ai des peines de cœur;
Parfois je pleure pour des femmes;
Peut-on rêver plus de bonheur?
Je connais des sorts qui sont pires :
Laissez-moi rire, rire, rire...

TOUTES, *en chœur.*
Ya emled, emled, leïla
El Karabi oualenshallah !

(Toutes les femmes se pressent autour de lui en riant et en se le disputant.)

RIHA, *riant.*
Il sera notre époux.
NAGMA
Il sera notre maître.
ZAHRA
Il est gai.
SAADETTE
Il est beau.
AMINA
C'est ainsi qu'il faut être.
RIHA
Nous élirons Felfel !
SABIHA
Felfel... ô mon cher cœur !
RIHA
O mon danseur !
ZAHRA
O mon chanteur !
AMINA
O mon vainqueur !
SAADETTE
O ma tendre gazelle !
RIHA
O ma lune adorable !
SABIHA
O la lumière de mon œil !
ZAHRA
O désirable !
RIHA
Poussons des « lu lu lu » de joie.
SABIHA
O lu lu lu.
TOUTES
O lu lu lu...
L'EUNUQUE
Ah ! le joli petit bossu.
TOUTES, *chantant.*
Ya emled, emled, leïla
El Karabi oualenshallah.

(Et elles l'entraînent en riant dans une farandole endiablée.)

Rideau.





NOUREDDINE ET SOUZ-ZUVABÉ.

ACTE II

Les jardins du harem.

Des lauriers roses, des acacias, des orangers, des caroubiers, des palmiers entremêlent leurs rameaux touffus, au-dessus de parterres fleuris, et forment des allées ombreuses et des bosquets obscurs.

Au fond, l'on aperçoit Bagdad, étagée en amphithéâtre. Sur ce fond de toits et de dômes blancs, se détache, au troisième plan, un minaret supportant le balcon circulaire et ajouré d'où le muezzin annonce les heures en invoquant Allah.

Au pied du minaret vient s'attacher le mur surélevé de grilles d'or qui clot le jardin.

Une porte basse ouvre du minaret sur le jardin.

Il fait nuit, mais une nuit d'Orient scintillante d'étoiles, illuminée de clair de lune.

Au lever du rideau, Saadette, Zahra, Amina, jeunes concubines, sont assises sur un banc moussu, cependant que deux autres concubines, Riha et Nagma, traversent la scène, enlacées.

Une musique discrète complète l'atmosphère voluptueuse qui baigne le jardin nocturne.

Scène Première

AMINA, SAADETTE, ZAHRA, RIHA, NAGMA, CONCUBINES.

AMINA

La nuit, comme un oiseau, sur le jardin posée,
Rafraîchit mes bras nus de sa douce rosée.

SAADETTE

La lune, aux arbres bleus, accroche ses rayons.

AMINA

Regarde : on voit voler d'énormes papillons.

ZAHRA

Bagdad, que l'ombre estompe ainsi qu'une fumée,
Souffle vers nous sa brise égale et parfumée.

RIHA

L'air est tiède.

NAGMA

Au harem, il faisait étouffant.

RIHA

Contre un émoi secret, en vain l'on se défend.

AMINA

La volupté vous envahit, mystérieuse.

SAADETTE

Quelle nuit claire...

ZAHRA

Chaude...

RIHA

Enervante...

NAGMA

Amoureuse...

SAADETTE

Le baiser d'un amant, ce soir, me serait doux.

AMINA

Depuis un mois déjà que l'on est sans époux.

RIHA

On ne sait pas assez le triste sort des veuves...

NAGMA

Calme-toi : cette nuit, c'est la dernière épreuve...

ZAHRA

On s'est bien amusés quand même : le goûter,
Puis le souper...

AMINA

Le vin m'avait mise en gaîté.

NAGMA

Après on fit des jeux...

ZAHRA

La musique !

AMINA

La danse !

NAGMA

Felfel qui se croyait un homme d'importance !

AMINA

Mustapha recherchait Myriem

ZAHRA

Zouz-Zuvabé
Aux bras de Noureddine, était prête à tomber.

NAGMA

Shamsennahar, placide allait de l'un à l'autre.

RIHA

Et nous, pendant ce temps, quel rôle était le nôtre?

AMINA

Regarder... Ce sont les épouses, tu comprends ;
Quand leur choix sera fait entre les concurrents,
Nous leur prendrons leur Mustapha, leur Noureddine;
Car, alors, ce sera le tour des concubines.

RIHA

Enfin !

AMINA

Viens-tu courir parmi les sentiers verts?

RIHA

Non...

AMINA

Alors, couche-toi...

RIHA

Non plus... j'ai mal aux nerfs.

(Elles disparaissent dans le jardin.)

(Le jardin reste désert. Soudain la voix du Muezzin chante dans la nuit. Le Muezzin lui-même surgit en haut du minaret.)

Scène II

LE MUEZZIN, puis L'EUNUQUE, FELFEL.

LE MUEZZIN

Bismillahi r'rahmani rahim !

C'est la huitième heure, ô croyants !
Dormez dans une paix parfaite;
Le saint Muezzin, sur vous veillant,
Pour vous, implore le prophète...
Par Mohamed, par le Koran,
Allah est grand !

(Entrent par la droite l'Eunuque et Felfel.)

L'EUNUQUE

Le Muezzin a déjà crié la huitième heure.

FELFEL

Eunuque, ton idée, en somme, est la meilleure :
Rivaliser avec les autres concurrents
Et, comme séducteur, me mettre sur les rangs
M'eut apporté, sans doute, eunuque, la victoire ;
Car tu sais que je plais aux femmes...

L'EUNUQUE

C'est notoire
Felfel, mais je t'apporte un moyen plus certain.
J'ai permis que l'on circulât dans le jardin
Toute la nuit ; parmi ses feuillages, dans l'ombre,
Le jardin contient mille endroits discrets et sombres
Où le péché d'amour s'offre et vient vous tenter :
Pour perdre tes rivaux, c'est sur quoi j'ai compté.
Qu'ils faiblissent auprès de l'une ou l'autre veuve
Ils se disqualifient dans la troisième épreuve ;
Et te voilà vainqueur selon le testament.
L'important, c'est de les surprendre au bon moment.

FELFEL

Je t'aime et je t'admire... ô eunuque... quel homme !
Cela vaut bien encore une petite somme !
(Il lui donne une bourse.)
Mais que ferai-je?...

L'EUNUQUE

Dors, pour n'être pas tenté.

FELFEL

Et toi?...

L'EUNUQUE

Je fais le guet.

FELFEL

D'où vas-tu les guetter?

LE MUEZZIN, *en haut.*

(Il s'apprête à boire, à la régalade, le vin d'une grande cruche ronde.)

Par Mohamed, par le Koran
Allah est grand !

(Apercevant l'eunuque.)
Salam !...

L'EUNUQUE

Ouassalam !...

LE MUEZZIN

Cher eunuque..,
(Il boit.)

L'EUNUQUE

Homme austère,
Quel dur métier !...

LE MUEZZIN

Aucun n'est plus dur sur la terre!
(Il reboit.)

L'EUNUQUE

Nul plaisir !...

LE MUEZZIN

Nul plaisir !...

L'EUNUQUE

Jamais un agrément !...

LE MUEZZIN

Jamais !
(Il reboit.)

L'EUNUQUE

A moins qu'un vieil ami, complaisamment,
Veuille pour une nuit, là-haut, prendre ta place...

LE MUEZZIN

Quel ami le ferait?

L'EUNUQUE

Veux-tu que je le fasse?

LE MUEZZIN

Toi?...

L'EUNUQUE

Moi.

FELFEL

Lui !

LE MUEZZIN

Quand?

L'EUNUQUE

Ce soir.

LE MUEZZIN

Quoi, tu consentirais
A veiller à ma place, en haut du minaret ;
A proclamer chaque heure, à chanter les prières,
Pendant que moi, plein d'une humeur aventurière
Auprès d'une hanoum, dont le corps est divin
Dans les bras de l'amour, j'irais bercer mon vin?

L'EUNUQUE

J'y consens.

LE MUEZZIN

C'est juré?...

L'EUNUQUE

Juré !

LE MUEZZIN

Je vais descendre.
(Il descend.)

FELFEL

Le remplacer là-haut, je commence à comprendre...
Quelle idée ! être le Muezzin du minaret !...

L'Eunuque
Pour défendre ta chance, ô Felfel, j'y suis prêt !
Mais pour moi, songe quelle aventure risquée;
S'il survenait un uléma de la mosquée,
Je subirais un châtiment très sérieux !...

Felfel
Oui, mais pour me servir, quel poste merveilleux !

Le Muezzin, *sortant de la porte basse du minaret.*
Alors on est d'accord?

L'Eunuque
D'accord !

Le Muezzin
Gloire au prophète.

Felfel
Et voici vingt dinars pour mieux faire la fête !
(Il lui donne une bourse.)

Le Muezzin, *s'en allant.*
Je ne veux revenir que saoûl et titubant !

L'Eunuque, *le retenant.*
Mais au moins laisse-moi ta robe et ton turban,
Qu'on ne se doute pas de la supercherie.

Le Muezzin
Voilà... Salam... Je vais rejoindre ma chérie.
(Revenant.)
Et ma barbe... ta joue est glabre, par Allah,
Je la coupe et je te la donne.

L'Eunuque
Garde-la...
(A Felfel, en lui montrant une fausse barbe.)
J'ai tout prévu.

Felfel
Prévoir une barbe... Ah ! quel homme !



Felfel.

Le Muezzin, *s'en allant.*
Ouassalam...
(L'Eunuque se déguise en Muezzin.)

L'Eunuque
Maintenant, toi, va faire un somme.

Felfel
Et toi?...

L'Eunuque
Je monte au minaret... c'est le moment.

Felfel
Conquiers-moi le harem...

L'Eunuque
Tu vas vaincre... en dormant !
(L'eunuque monte dans le minaret, Felfel disparaît par la gauche... Entre par la droite, Noureddine.)

Scène III

NOUREDDINE, puis MAIMOUNA.

Noureddine
Ah ! quelle nuit !... jamais l'ombre ne fut plus [chaude...
Dans ce coin de jardin, c'est en vain que je rôde...
« Ce soir, au pied du minaret... » C'est peu précis...
Vais-je toute la nuit attendre Zouz ici?

Maïmouna, *accourant sur la pointe des pieds.*
Sois patient...

Noureddine
Maïmouna !

Maïmouna
Votre complice !

Noureddine
Notre alliée...

Maïmouna
Avant que l'aube ne pâlisse,
Zouz viendra sûrement, mais à l'heure où tout dort...
La fête du harem n'a pas pris fin encor...
Attends...

Noureddine
J'attendrai donc...

Maïmouna
Et près d'elle, sois tendre !

Noureddine
Ah ! que n'est-ce Myriem qu'ici je doive attendre !...

Maïmouna
Myriem, pour le moment, est au harem aussi,
Rêvant, mais sans l'oser, de te rejoindre ici...
Elle m'envoie à toi pour te donner courage...
Elle te veut vainqueur... mais que tu restes sage...
Gagne des voix...

Noureddine
Oui...

Maïmouna
Mais, pour rire... en t'amusant!...

Noureddine
Rassure-la...

Maïmouna, *l'apercevant dans une allée, à droite*
Shamsennahar...
A Noureddine.
Profites-en.
Une voix... une voix à gagner...

Noureddine
Oui...
(Maïmouna s'enfuit.)
(Entre Shamsennahar ; sa marche est lente et balancée.)

Scène IV

NOUREDDINE, SHAMSENNAHAR.

Noureddine, *emphatique.*
C'est elle !
Elle passe, elle est noble et muette... elle est belle...

Shamsennahar, *comme surprise.*
Toi, Noureddine !

Noureddine
Arrête-toi, Shamsennahar.
Me délectant de la douceur de ton regard,
Au charme des hourias, ta beauté m'initie.
Vois, je frissonne et ma poitrine est rétrécie.

Shamsennahar
Tu sais dire les mots qu'il faut pour me flatter.

Noureddine
Quelle nuit !

Shamsennahar
Ah! oui, quelle nuit !

Noureddine
En vérité
Par une telle nuit, peut-on demeurer calme?

Shamsennahar
Non.

Noureddine
Farouche...

SHAMSENNAHAR
Non plus...

NOUREDDINE
Alors...

SHAMSENNAHAR
Oui...

NOUREDDINE
Cette palme
Forme un dais naturel, cette herbe, un lit moelleux.

SHAMSENNAHAR
Veux-tu nous y coucher ensemble, tous les deux?

NOUREDDINE
Tu ne résistes pas davantage?

SHAMSENNAHAR
Non, certe;
Si la beauté qu'on a est digne d'être offerte,
A quoi mieux l'employer qu'à donner du plaisir?
La beauté doit d'abord exciter le désir;
Mais son devoir après c'est de le satisfaire...
Il faut faire, je crois, toujours ce qu'on doit faire.
On n'est pas belle uniquement pour s'amuser;
Quand on est belle, on ne doit pas se refuser.

NOUREDDINE
Tu feras, je le vois, une épouse docile.

SHAMSENNAHAR
Docile... tout à fait !...

NOUREDDINE, *à part.*
Vraiment... c'est trop facile.
(Haut.)
J'eusse aimé profiter de ton geste charmant
Mais j'ai peur, tu comprends... c'est pour le testa-[ment.
Le moindre accroc... l'eunuque nous l'a fait promet-[tre.

SHAMSENNAHAR
Comme il te plait : je veux t'obéir, ô mon maître,
En tout...

NOUREDDINE
C'est donc pour moi que tu devras voter.

SHAMSENNAHAR
Je voterai pour toi, si c'est ta volonté...
Obéir, n'est-ce pas notre but... notre rôle !

NOUREDDINE
Ah ! vraiment elle obéit trop : ça n'est plus drôle.

SHAMSENNAHAR
Tu peux compter sur moi...

NOUREDDINE
Si je suis le vainqueur
Je fais de toi, ma favorite.

SHAMSENNAHAR
O mon cher cœur
Moi, favorite... moi ! Comment te rendre grâce !

NOUREDDINE
Non.

SHAMSENNAHAR
Noureddine, il faut que je t'embrasse !

NOUREDDINE
Embrasse.
(Elle l'embrasse.)
A tout à l'heure...

SHAMSENNAHAR
O mon beau maître !... ô tout puissant !

NOUREDDINE
Non... même son baiser est trop obéissant !...

(Il s'éloigne par la gauche. Shamsennahar demeure immobile, rêveuse : puis vient par la droite Mustapha.)

Scène V

SHAMSENNAHAR, puis MUSTAPHA

MUSTAPHA
O quelle nuit ! il souffle une haleine de flamme
Que la troisième épreuve est cruelle !
(Apercevant Shamsennahar.)
Une femme !
Shamsennahar !... Quoi, toute seule en ce jardin?...



MYRIEM ET LE GRAND EUNUQUE.

SHAMSENNAHAR, *accueillante.*
Seule, oui...

MUSTAPHA
Mon cœur déjà brûlant d'un feu soudain
Dans cette solitude et cette ombre complices,
Rêve d'un doux dessein qu'il faut qu'il accomplisse...
Autour de toi flotte un halo de volupté...

SHAMSENNAHAR
Ah ! tu connais les mots qui savent me flatter...

MUSTAPHA
Ta gorge harmonieuse ondule sous tes voiles...
Pour témoins, nous ne redoutons que les étoiles...
Si je suis trop ardent, serai-je pardonné?

SHAMSENNAHAR
Je ne suis pas cruelle et j'aime à me donner...

MUSTAPHA
Tu fais bien...

SHAMSENNAHAR
Quand un homme a parlé je m'incline;
Je ne résiste pas à la voix masculine,
O mon maître...

MUSTAPHA
Je pourrai l'être désormais
Si tu votes pour moi...

SHAMSENNAHAR
Oui, je te le promets,
Mustapha ; je suis ton esclave et ta servante...

MUSTAPHA
O servante maîtresse, esclave captivante !...

SHAMSENNAHAR
Règne donc sur mon cœur et commande à mon corps...

MUSTAPHA
Embrasse-moi... *(Baiser.)*

SHAMSENNAHAR
Faut-il recommencer encor?
(Il fait signe : oui. Elle l'embrasse.

MUSTAPHA
Si je suis le vainqueur, je te fais favorite...

SHAMSENNAHAR
Favorite !

MUSTAPHA
Quelqu'un s'approche...

SHAMSENNAHAR
Je te quitte...
MUSTAPHA
Tu voteras pour moi?...
SHAMSENNAHAR
Tu peux, maître, y compter.
MUSTAPHA
Vais-je à Myriem ce soir aussi bien résister.
(Il sort par la droite.)
SHAMSENNAHAR
Au maître tout revient, du maître tout émane:
Tel est l'acte de foi des femmes musulmanes.
(Elle sort lentement... rêveuse.)
(Maïmouna amène Myriem et lui fait signe que Noureddine est dans une allée à gauche. Elle sort par la droite.)

Scène VI

NOUREDDINE, puis MYRIEM

MYRIEM, *appelant Noureddine.*
Noureddine...
NOUREDDINE, *accourant.*
Myriem...
MYRIEM
Oui je voulais te voir
Rien qu'un instant... Quelle imprudence !
NOUREDDINE
Il fait si noir !
MYRIEM
Pour la première fois nous voici seuls ensemble.
NOUREDDINE
Viens plus près.
MYRIEM
Non.
NOUREDDINE
Pourquoi?
MYRIEM
Noureddine je tremble.
Oh ! ne t'approche pas.
NOUREDDINE
Quoi, tu t'écartes...
MYRIEM
Oui.
J'ai peur de toi, j'ai peur des parfums de la nuit;
Peur de tes yeux qui sont si forts d'être si tendres;
Peur du bruit de ton cœur que mon cœur sait entendre.
N'approche pas : ta voix a des conseils trop doux
Et les tentations rôdent autour de nous !...
NOUREDDINE
Viens près de moi, l'amour nous brûle de sa fièvre...
MYRIEM
Non, mes lèvres seraient trop proches de tes lèvres
Hélas pourquoi faut-il ce soir, c'est trop souffrir,
Tout refuser alors qu'on voudrait tout offrir.
NOUREDDINE
Tu me fuis... et je te désire davantage.
Là, tout près, je distingue à travers le feuillage
Tes yeux brillants ; je vois l'agrafe retenant
Ta robe ; j'aperçois ton beau corps frissonnant
Qui sous ton voile d'or fait l'aveu qu'il est rose.
Et je n'ai pas le droit d'approcher de ces choses?
MYRIEM
Non.
NOUREDDINE
Comment rester calme et ne pas défaillir
En respirant des fleurs qu'on ne doit pas cueillir.
MYRIEM
Crois-tu donc qu'il me faut moins qu'à toi de courage
Pour résister?... te résister? J'ai l'air plus sage ;
Mais l'amour est en moi, ne le comprends-tu pas?
Ah ! me sentir toute petite dans tes bras !
Dire tout haut ce que tout bas mon cœur soupire,
Dire tous mes désirs, dire « je t'aime » dire...
Pourquoi parler, tous les mots d'amour sont usés ;
Les mots sont superflus quand on a les baisers !
NOUREDDINE
Ah ! tu cèdes.
MYRIEM
Non... Non...
NOUREDDINE
Je t'en voudrai...
(Se reprenant.)
Pardon.
MYRIEM
Tout compromettre pour un moment d'abandon
C'est mal... risquer pour un instant trop adorable
Notre union future et son bonheur durable,
Il ne faut pas ; nous serions fous de succomber:
Va, retourne au harem près de Zouz-Zavabé.
NOUREDDINE
Il faudra lui redire encore que je l'aime?
MYRIEM
Comme tu l'as promis ; mais pas trop tout de même !
NOUREDDINE
Soit, j'y vais de ce pas...
MYRIEM
Es-tu donc si pressé?
NOUREDDINE
Ah ! tu sais bien que non !...
MYRIEM
J'ai le cœur angoissé !..
NOUREDDINE
C'est une tâche délicate...
MYRIEM
Je m'en doute.
NOUREDDINE
Ce n'est pas de lui plaire peu que je redoute,
MYRIEM
C'est de lui plaire trop, je comprends.
NOUREDDINE
Ne crains rien :
Je ne ferai que ce qu'il faut.
MYRIEM
J'y compte bien.
NOUREDDINE
Mais quelle nuit !
MYRIEM
Ce qu'on a besoin de courage !...
NOUREDDINE
L'air est d'une lourdeur.
MYRIEM
C'est une nuit d'orage.
Ah ! par pitié, va-t-en, je suis sans forces, va.
NOUREDDINE
Que veux-tu faire ici?
MYRIEM
Moi j'attends Mustapha.
NOUREDDINE
Ne crains-tu pas?
MYRIEM
Je sais ce que je veux lui dire...
Laisse-moi faire, c'est notre amour qui m'inspire.
NOUREDDINE
Comme il m'inspirera tout à l'heure, ô Myriem,
Au rendez-vous de Zouz... je retourne au harem...
MYRIEM
Fais-la patienter au moins une heure encore.
NOUREDDINE
Ah ! nous méritons bien de vaincre.
MYRIEM
Je t'adore !
(Elle le reconduit jusqu'à l'allée de droite.)
(Il s'éloigne par la droite, entre Mustapha qui d'abord n'aperçoit pas Myriem.)

Scène VII

MYRIEM, MUSTAPHA

MUSTAPHA
« Ce soir, dans le jardin... au pied du Minaret.... »
Viendra-t-elle...?
(L'apercevant.)
Ah ! j'étais bien sûr que tu viendrais !

MYRIEM
Oui, petit Mustapha, tu sais bien que je t'aime.
MUSTAPHA
Je le sais, mais tu peux le répéter quand même.
MYRIEM
Je veux te le prouver bien plutôt mon cher cœur.
Avant tout, Mustapha, je tiens à ton bonheur.
C'est pourquoi, je t'en prie, il faut que tu m'écoutes:
Je vois un grand danger que pour toi je redoute.
MUSTAPHA
Mais quel danger?
MYRIEM
Ne viens pas vivre parmi nous ;
Renonce à devenir, Mustapha, notre époux.
MUSTAPHA
Pourquoi?...
MYRIEM
Etre l'époux des femmes que nous sommes ;
Mais tu seras le plus misérable des hommes !
MUSTAPHA
Je ne crois pas.
MYRIEM
Notre harem est réputé
Pour être sans pudeur, sans foi, sans chasteté !
On est plus libertine, ici, l'une que l'autre.
Nous avions des amants, oui chacune le nôtre,
Dans le temps où vivait le cheik Abalassan.
MUSTAPHA
Vous trompiez le vieux cheik, ah que c'est amusant!
MYRIEM
Ah ! Tu trouves...
MUSTAPHA
Pauvre vieux cheik !
MYRIEM
Ca te fait rire ;
Crains en nous épousant que ton sort ne soit pire...
Toujours jaloux, nerveux, sombre, préoccupé...
MUSTAPHA
Moi, ça m'est tout à fait égal d'être trompé.
MYRIEM
Quand même, te vois-tu surprenant dans ta couche
Une de tes haneums au corps trop peu farouche
Etreignant son aimé dans ses bras accueillants?
MUSTAPHA
Je vois la chose... Ah ! quel spectacle émoustillant!
MYRIEM
Tiens, Mustapha, tu n'as pas de cœur.
MUSTAPHA
C'est possible ;
Mais j'ai des sens : peut-on demeurer insensible
En t'entendant parler de ce harem charmant?
MYRIEM
C'est trop fort.
MUSTAPHA
Vous aviez un amant, des amants...
C'est excellent: vous êtes donc des amoureuses !...
Que j'aime une atmosphère aussi voluptueuse !
Quelle félicité, Myriem, le comprends-tu,
D'être l'époux léger de femmes sans vertu ;
S'aimer en liberté, sans frein, sans jalousie ;
Vivre dans le plaisir et dans la fantaisie...
Non c'est trop de bonheur, je n'espérais pas tant ;
Qu'ainsi compris le mariage est excitant !
MYRIEM
Ah ! Tu ne me crois pas...
MUSTAPHA
Je te crois sur parole.
MYRIEM
Tu souffriras !
MUSTAPHA
Oh, n'insiste pas, tu m'affoles !
MYRIEM
Si je t'affole, alors fais donc ce qui me plaît :
Ne sois pas mon mari.
MUSTAPHA
J'aime tes bras de lait,
Ton corps souple parmi ta robe diaphane.
MYRIEM
Oui, j'ai des vêtements, tu vois, de courtisane...
Je te dis je suis sans pudeur et sans vertu,
Comme les autres, plus qu'une autre, comprends-tu?
MUSTAPHA
Tu me convaincrais mieux étant moins éloignée.
MYRIEM
Vois ce voile — il semble être en toile d'araignée —
Mon khol aux yeux et mon visage trop fardé...
MUSTAPHA
Plus près encor... de loin je ne puis regarder.
MYRIEM
Je suis faite pour être une douce maîtresse,
Pas une épouse... Ah! tu connaîtras mes caresses
Et nous aurons d'incomparables rendez-vous...
Sois mon amant; mais ne sois jamais mon époux.
MUSTAPHA
Si tu veux... Tout mon corps comme une harpe [vibre...
Près de toi, ma raison, Myriem, perd l'équilibre.
MYRIEM
Renonce à m'épouser... promets-moi.
MUSTAPHA
Si tu veux...
Je ne sais plus... Ah ! quel parfum dans tes cheveux.
MYRIEM
Mustapha, que fais-tu?
MUSTAPHA
Mais je cherche ta bouche ;
Quand on est courtisane on n'est pas si farouche.
MYRIEM
Plus tard ! Plus tard !
MUSTAPHA
Non, profitons de cet instant
Je sens ton cœur sous ton écharpe palpitant.
MYRIEM
Tais-toi...
MUSTAPHA
Ferme ma bouche et je veux bien me taire.
MYRIEM
Jamais.
MUSTAPHA
Viens là sous le minaret solitaire,
Et tu verras dans l'ombre aux parfums provocants
Combien quand je me tais je peux être éloquent.
MYRIEM
Laisse-moi...
MUSTAPHA
Des frissons courent sur ton épaule.
MYRIEM
C'est que c'est énervant de jouer un tel rôle
Auprès d'un homme comme toi...
MUSTAPHA
Ah ! n'est-ce pas,
Que je sais bien serrer les femmes dans mes bras.
MYRIEM
Oui, trop bien...
MUSTAPHA
Je suis un amant sans défaillance.
MYRIEM
Je crois...
MUSTAPHA
Et mes baisers sont pleins d'expérience.
MYRIEM
Assez... oh ! c'est étrange...
MUSTAPHA
Oui, Myriem.
MYRIEM
Laisse-moi,
Je ne veux pas... je sens comme un trouble... un [émoi...
MUSTAPHA
Myriem...
MYRIEM
Cette nuit chaude et lourde... j'ai la fièvre.
MUSTAPHA
Tes lèvres.

MYRIEM
Non, ça non...
(faiblement)
le cou... mais pas les lèvres
MUSTAPHA
Myriem !... Myriem...
MYRIEM
Non, Mustapha... Non, non.
MUSTAPHA
Oui, oui,
Myriem !... Myriem...
MYRIEM
Ah ! quelle nuit...
MUSTAPHA
Oui, quelle nuit !
(Maïmouna arrive en courant par la droite.)

Scène VIII

LES MÊMES, MAIMOUNA.

MAÏMOUNA, *l'appelant*
Myriem ! Myriem !
MYRIEM
Maïmouna... je suis sauvée.
MAÏMOUNA
Je vois... excuse-moi ; je suis mal arrivée.
MYRIEM
Non, très bien... reste là... Mustapha, laisse nous.
MUSTAPHA, *à mi-voix*
Plus que jamais, je veux devenir ton époux.
MYRIEM
Mais tu m'avais promis...
MUSTAPHA
Rien du tout.
(Il sort en riant.)

Scène IX

MYRIEM, MAIMOUNA

MYRIEM
Ah ! le traître!
MAÏMOUNA
D'où vient l'émotion que tu laisses paraître?
MYRIEM
Ah ! c'est mal ! c'est très mal !
MAÏMOUNA
Quoi, Myriem, qu'as-tu fait?
Aurais-tu trompé ton amant?
MYRIEM
Pas tout à fait.
Mais près d'un autre, un amoureux sans importance,
Pour lequel je n'avais que de l'indifférence,
A cause du jardin tiède et du soir grisant,
J'eus un moment d'émoi dont j'ai honte à présent.
MAÏMOUNA
Ton cœur n'y fut pour rien.
MYRIEM
Pour rien, je m'en rends compte.
MAÏMOUNA
Si ce n'est pas ta faute...
MYRIEM
Oh ! quand même j'ai honte.
MAÏMOUNA
Moi, ça m'est arrivé souvent...
MYRIEM
C'est vrai, c'est vrai?
MAÏMOUNA
...Près d'un indifférent qui me serrait de près
D'être un instant troublée... et pourtant je suis pure:
Tu n'as rien fait de mal, Myriem, c'est la nature...
MYRIEM
Qu'un corps de femme a vite fait d'être tenté...
MAÏMOUNA
Les hommes, plus que nous, sont enclins à fauter...
MYRIEM, *impressionnée*
Ah, j'oublierais ma faute, après tout anodine,
Mais ne permettrais pas la même à Noureddine !
Qui sait, pendant que j'ai ces remords vertueux,
S'il ne va pas, dans ce jardin voluptueux,
Troublé par Zuvabé, me tromper auprès d'elle...
MAÏMOUNA
C'est possible... Les femmes seules sont fidèles.
MYRIEM
Sa faute... en aurait-il comme moi des regrets?
Tous deux viendront ce soir au pied du minaret.
MAÏMOUNA
Ah...
MYRIEM
D'accord avec moi, c'est chose convenue.
Il m'a promis d'avoir beaucoup de retenue ;
Mais je veux le guetter, veiller sur son amour :
Je sais par mes remords tous les périls qu'il court !
Comment faire?

Scène X

LES MÊMES, L'EUNUQUE, *déguisé en muezzin.*

L'EUNUQUE, *en haut du minaret*
Bismillahi ! r'rahmani ! rrahim !
Croyants, voici la neuvième heure !
La lune à l'horizon descend...
Que chacun prie en sa demeure
Et célèbre le Tout-Puissant !...
Par Mahomet, par le Koran,
Allah est grand !
MYRIEM
Une idée !...
(Elle s'approche du minaret.)
O Muezzin !...
L'EUNUQUE
Qui m'appelle?
MYRIEM
C'est Myriem... descends.
L'EUNUQUE
Non...
MYRIEM
Muezzin !
L'EUNUQUE
(A part.)
Que me veut-elle?
(A Myriem.)
Je ne descends jamais...
MYRIEM
Mais tu dois être las
De crier... Tu boiras du vin.
L'EUNUQUE
Je ne bois pas...
MYRIEM
Tu mangeras des fruits...
L'EUNUQUE
Ça me fait mal au ventre.
MYRIEM
Descendras-tu?
L'EUNUQUE
Je ne veux pas... Bonsoir. Je rentre
Dans ma tour...
MYRIEM
Descends ou je monte !
L'EUNUQUE
Je descends...
Ah ! maudite femelle !
MYRIEM
A la fin, il consent !...
Crois-tu que ce Muezzin a mauvais caractère !...
MAÏMOUNA
Il fera tout ce que tu veux...
MYRIEM
Laisse-moi faire.
(Maïmouna se cache dans le bosquet, pendant que l'eunuque descend.)
L'EUNUQUE
Me voilà...
MYRIEM
O Muezzin !...

L'EUNUQUE

Qu'y a-t-il?

MYRIEM

Sois gentil...
Alors tu n'as pas soif, tu n'as pas d'appétit?

L'EUNUQUE

Moins d'égards, moins d'égards, serpent rempli de [vice...

MYRIEM

Muezzin veux-tu me rendre un tout petit service?

L'EUNUQUE

Pas le moindre...

MYRIEM

Une femme...

L'EUNUQUE

Arrière...

MYRIEM

Ecoute encor :
Si je t'offre une bourse avec cent dinars d'or?

L'EUNUQUE

Une bourse !...

MYRIEM

A présent, je vois, ça t'intéresse.

L'EUNUQUE

Pour un service...

MYRIEM

Un tout petit service...

L'EUNUQUE

Qu'est-ce?

MYRIEM

Eh bien, voilà, oh ! c'est très simple... Je voudrais
Te remplacer ce soir, en haut du minaret...

L'EUNUQUE

Crois-tu donc qu'un muezzin ainsi cède sa place?
J'arracherais plutôt tous les poils de ma face.

MYRIEM

Je dirais l'heure et je crierais très fort « Allah » :
Tout le monde croirait que le muezzin est là.

L'EUNUQUE

Inutile...

MYRIEM

J'irais jusqu'à doubler la somme...

L'EUNUQUE

Je ne suis plus à vendre.

MYRIEM

Oui, mais tu n'es qu'un homme.



SAHIBA.

L'EUNUQUE

A la rigueur.

MYRIEM

Peut-être insensible à l'argent ;
Mais un homme au tempérament très exigeant.

L'EUNUQUE

Pas du tout.

MYRIEM

Tu n'es pas troublé, près d'une femme?

L'EUNUQUE

Je t'assure que non.

MYRIEM

Je vois de brusques flammes
Qui montent dans tes yeux.

L'EUNUQUE

Non, il n'y monte rien.

MYRIEM

Tu connais bien pourtant le désir...

L'EUNUQUE

Pas très bien.

MYRIEM

Je veux monter là-haut satisfais mon caprice.
Songe, si tu me rends ce tout petit service,
Que tu peux espérer des choses...

L'EUNUQUE

Oh ! merci.

MYRIEM

Laisse-moi m'approcher de toi...

L'EUNUQUE

Mais non !

MYRIEM

Mais si...

(Persuasive.)
Tu me désires...

L'EUNUQUE

Non.

MYRIEM

Ah ! sois moins hypocrite ;
N'être pas désirée, à la fin, ça m'irrite !

L'EUNUQUE

Mais c'est plus fort que moi... tu ne peux pas savoir.

MYRIEM

Mes yeux, ils sont jolis.

L'EUNUQUE

Les yeux, c'est fait pour voir.

MYRIEM

Mon bras nu, mon bras blanc, vaut-il qu'on le dé- [teste?

L'EUNUQUE

Un bras nu ça ne sert qu'à faire de grands gestes.

MYRIEM

Imagine à ma bouche, un baiser prolongé.

L'EUNUQUE

Une bouche est surtout commode pour manger.

MYRIEM, *furieuse*

Oh !...
(Câline.)
Dans ta barbe, au moins, sens-tu ma main [légère?

L'EUNUQUE

Pas plus que si c'était une barbe étrangère.
(Il recule pour fuir. Sa fausse barbe reste aux mains de Myriem.)

MYRIEM

L'eunuque ! Lui ! C'est lui qui se moquait de moi,
L'eunuque...
(Riant.)
Ta froideur... Ah ! je comprends pourquoi...
Et le muezzin... nous avions eu la même idée.

L'EUNUQUE

Oui, je l'ai remplacé.

MYRIEM

Nous étions bien gardées.

L'EUNUQUE

Non, pas très bien... là-haut, je me suis endormi !

MYRIEM

Te rends-tu compte, ô grand eunuque, ô mon ami,
Qu'en jouant au muezzin, tu fis un sacrilège.

L'EUNUQUE
Oui, maintenant... je m'en rends compte... à quoi [pensais-je !...

MYRIEM
Je vais donc de ce pas prévenir l'uléma.

L'EUNUQUE
Mais je risque le pal... ah ! ne fais pas cela !

MYRIEM
Qu'à ma colère alors, ta face se dérobe...

L'EUNUQUE, *s'enfuyant*
Si tu veux...

MYRIEM
Laisse-là le turban et la robe...
(Se reprenant.)
Et la barbe...

L'EUNUQUE, *donnant le turban, la robe et la barbe*
Voilà...

MYRIEM
Rentre au harem.

L'EUNUQUE
Oui... oui...
(Suppliant.)
Mais respecte le testament !
(Levant les bras.)
Ah ! quelle nuit !
(Il sort en courant, Maïmouna revient.)

MAÏMOUNA
Crois-tu qu'il avait peur !

MYRIEM
Mets-moi la robe... vite.

MAÏMOUNA, *l'aidant à se déguiser*
Voilà...
(Riant.)
Tu ne crains pas qu'elle soit trop petite !

MYRIEM
Et la barbe?

MAÏMOUNA, *la lui tendant*
Tiens !...

MYRIEM
Mais comment l'accroche-t-on?

MAÏMOUNA
Sous chaque oreille...

MYRIEM
Ah ! que ça gratte le menton !

MAÏMOUNA
Cher Muezzin, connais-tu les prières...

MYRIEM
Aucune ;
Mais je psalmodierai des choses opportunes,
En répétant le nom d'Allah, de temps en temps,
Et les croyants seront très contents...

MAÏMOUNA
Ah ! j'entends
Une voix...

MYRIEM
C'est sa voix... la voix de Noureddine :
Partons...

MAÏMOUNA
Comment?

MYRIEM
Mon cœur faiblit dans ma poitrine.
S'il me trompait, j'aimerais mieux ne pas le voir.

MAÏMOUNA
Interviens de là-haut, s'il se laisse émouvoir.

MYRIEM
C'est vrai...

MAÏMOUNA, *l'entraînant vers le minaret*
Monte...

MYRIEM
D'ailleurs, je suis sûre qu'il m'aime,

MAÏMOUNA
Un homme en nous trompant peut nous aimer quand
Monte... même :

MYRIEM
Mais qu'il me trompe, ah non, je n'y crois pas !
S'il me trompe jamais...
(Elle disparaît par la porte du minaret.)

MAÏMOUNA
Tu lui pardonneras.
(Maïmouna s'en va par la gauche. Entre par la droite, Zouz puis Noureddine.)

Scène XI

NOUREDDINE, ZOUZ, puis MYRIEM.

ZOUZ
Voici l'heure du rendez-vous, heure divine...
Ah ! que j'ai désiré cette heure, ô Noureddine.

NOUREDDINE
Ne crains-tu pas que quelque témoin indiscret...

ZOUZ
L'amour veille sur nous du haut du minaret ;
Il offre à nos ébats, son ombre tutélaire :
Nul endroit n'est plus calme et n'est plus solitaire...
(Allant vers lui, très tendre.)
Heureux homme...

NOUREDDINE
A coup sûr, très heureux ; cependant...

ZOUZ
Tu sembles hésiter... serais-tu moins ardent?

NOUREDDINE
Non, certes ; mais, je songe, ô capiteuse veuve,
Que ce soir est le soir de la troisième épreuve
Et qu'en m'associant à tes projets charmants
Je pourrais perdre tous mes droits au testament.

ZOUZ
Tu perdras beaucoup plus en étant sans courage.

NOUREDDINE
Que perdrai-je?

ZOUZ
Tu pourrais perdre... mon suffrage.

NOUREDDINE
C'est vrai...

ZOUZ
Rassure-toi : je veux te le donner ;
Mais sous réserve que tu sois passionné.
Un époux ne se choisit pas à l'aveuglette ;
Moi, j'entends qu'un époux d'un amant se complète;
Qu'il soit, certes, pareil à toi, jeune et troublant,
Mais d'un cœur aussi chaud que le mien est brûlant...
Ah ! conquiers moi ce soir ; fais de moi ta maîtresse ;
Montre-moi ton ardeur et l'art de tes caresses !...
Je veux, dans cette nuit passée entre tes bras,
Connaître tout à fait l'époux que tu seras.

NOUREDDINE
Tout à fait, dès ce soir...

ZOUZ
Bien-aimé, tu m'affoles !...
Ah ! crois-moi, préférons les gestes aux paroles :
Quand on s'aime les gestes seuls sont éloquents !
Ce soir, j'ai dans le cœur du feu... comme un volcan!...
(Au moment où elle est tout près de lui, Myriem, déguisée en muezzin, une lanterne à la main, paraît au balcon du minaret.)

MYRIEM
Bismillahi, r'rahmani, rahim !

Croyants, voici la dixième heure !
Prenez garde d'être tentés !
Allah, que la débauche écœure
Récompense la chasteté !...

Par Mahomet, par le Koran
Allah est grand !
(Elle disparaît.)

NOUREDDINE
Eh bien, pour un endroit tranquille et solitaire...

ZOUZ
Il ne fait qu'une fois par heure, sa prière :
Nous avons donc une heure à nous.

NOUREDDINE
C'est bien tentant !
Pourtant, j'hésite encor...

ZOUZ
Que nous perdons de temps !...

NOUREDDINE
Mais nous avons promis à l'eunuque...

ZOUZ

Qu'importe !
Quand parle le désir, sa voix est la plus forte.
Tout te pousse au péché...

NOUREDDINE

J'ai peur du minaret.

ZOUZ

C'est tout ensemble ton plaisir, ton intérêt...

NOUREDDINE

Oui...

ZOUZ

. Pour te décider, veux-tu, beau Noureddine,
Que j'entr'ouvre ce lourd manteau sur ma poitrine?
Songe, en dessous, je n'ai que des voiles légers...
Vais-je pas, en l'ouvrant, courir trop de dangers?

NOUREDDINE

Ne l'ouvre pas...

ZOUZ, *ouvrant son manteau.*

Trop tard... C'est fait !...

NOUREDDINE

C'est trop !...

ZOUZ

Approche.
Je n'ai pas, sous ma chair de marbre, un cœur de [roche !

NOUREDDINE

Et moi, me crois-tu donc une âme de rocher?
Comment être si près et ne pas approcher !
Cette femme !... dans cette nuit... je perds la tête !

ZOUZ

Viens donc !...
(Au moment où il va vers elle Myriem, de nouveau, paraît au balcon du minaret.)

MYRIEM

Bismillahi, r'rahmani ! rahim !

ZOUZ

Maudit soit ce muezzin !

MYRIEM, *agitant sa lanterne.*

Gloire au prophète !

ZOUZ

Sans lui, je le tenais, l'instant trop attendu.

NOUREDDINE

Béni soit ce muezzin ; sans lui j'étais perdu !

MYRIEM

Croyants, voici la onzième heure.

NOUREDDINE

La onzième !

ZOUZ

Comme ça paraît court, une heure, quand on s'aime !

MYRIEM

Allah, le très grand et l'unique.
Contre le vice prévenu,
Châtiera la femme impudique
Qui se donne au premier venu !

Par Mahomet, par le Koran
Allah est grand !

(Elle disparaît.)

ZOUZ

Ah ! ce muezzin !...

NOUREDDINE

Il m'a coupé tout mon élan !

ZOUZ

Il nous a vus... il nous en veut... c'est affolant !

NOUREDDINE

Ne restons pas ici... j'ai peur qu'il nous dénonce !

ZOUZ

Il n'est pas d'autre endroit...

NOUREDDINE

Mieux vaut donc qu'on renonce :
J'ai des remords...

ZOUZ

Que faisons-nous de mal, ce soir?

NOUREDDINE

Si, j'en suis sûr, c'est mal... puisque l'on peut nous [voir.

ZOUZ

Non, non, plus de remords !... écarte ces folies
Et regarde plutôt comme je suis jolie...

NOUREDDINE

C'est vrai...

(Musique).

ZOUZ

Ecoute au loin : une harpe bruit...

NOUREDDINE

J'entends...

ZOUZ

Je veux danser pour toi seul, dans la nuit.
(Cependant qu'elle esquisse une danse voluptueuse, Noureddine implore le ciel.)

NOUREDDINE

Allah, ô grand Allah, Mohamed, mon prophète,
Vous avez vu que j'ai tout fait pour être honnête.
Envoyez-moi ce soir, où je suis trop tenté,
La force qu'à tout homme il faut pour résister.
(Un temps.)
Mais ils ont mal compris, sans doute, ma prière ;
Car voici qu'ils m'envoient une force contraire !...
Ah ! tant pis ! Ce n'est plus ma faute !
(Il va vers elle.)

ZOUZ

Que dis-tu?

NOUREDDINE

Que je n'ai plus ni résistance, ni vertu,
Ni respect pour le testament et pour l'eunuque !
Je dis que des frissons me courent sur la nuque,
Que je suis angoissé, que mon front est brûlant...

ZOUZ

Ah ! tu l'as retrouvé, vers moi, tout ton élan !

NOUREDDINE

Je te désire, ô Zouz, merveille des merveilles !

ZOUZ

Rien ne pourrait troubler des minutes pareilles !

MYRIEM, *apparaissant encore au haut du minaret.*

Bismillahi, r'rahmani, rrahim !...
(La lanterne vole en éclats.)

ZOUZ

Toujours lui !

NOUREDDINE

Oh !...

ZOUZ

Cache-toi là, sous le manteau !
(Noureddine se cache sous le manteau.)

MYRIEM

La douzième heure... Le Très-haut
Voit chaque faute... chaque tache ;
Il voit même, sous ton manteau,
Le traître que ton manteau cache !...

Par Mahomet, par le Koran
Allah est grand !

ZOUZ

Je n'en peux plus !... fuyons ce muezzin !... Ah ! c'est [trop !
L'as-tu pas entendu?

NOUREDDINE, *sous le manteau.*

Non, non.

MYRIEM, *balbutiant.*

Par le prophète...

NOUREDDINE

Les parfums du manteau m'ont mis le cœur en fête
Je te veux !...

MYRIEM

...Par Allah !...

ZOUZ

Mais le muezzin, là-haut...

NOUREDDINE

Ah ! je ne pense plus qu'aux parfums du manteau !...

MYRIEM, *perdant la tête.*

Croyants, voici la treizième heure !...

ZOUZ

La treizième?
Elle n'existe pas !

NOUREDDINE

Qu'importe ! Viens, je t'aime !

MYRIEM, *hors d'elle.*

N'y va pas ! n'y va pas ! Qu'allez-vous faire là?
Inspire-moi, prophète !... A mon secours, Allah !
J'irai chercher les ulémas au saint-collège !

ZOUZ
Ne fais pas ça !...
MYRIEM
Si, si ! Mécréants, sacrilèges !...
Au pied du minaret !... dans un endroit sacré !...
ZOUZ
Par pitié, calme-toi !...
MYRIEM
Je vous dénoncerai !
ZOUZ
Ah ! s'il parle il nous perd !
NOUREDDINE
Nous acceptons d'avance
Tes ordres, quels qu'ils soient ; mais garde le silence !
MYRIEM
Soit... d'abord un peu plus d'espace entre vous deux !
ZOUZ
Oui...
MYRIEM
Les gestes d'amour sont des gestes hideux...
Toi, femme sans vertu, rentre au harem sur l'heure.
Va, et fais pénitence au fond de ta demeure.
(A Noureddine.)
Toi, reste... prie... et jusqu'au jour, lis, sans arrêt,
Le Koran tout entier au pied du minaret.
NOUREDDINE
Vois, nous obéissons.
ZOUZ
Mais, muezzin, tu le jures
Tu te tairas.
MYRIEM
Va-t'en, va-t'en !...
ZOUZ
Quelle aventure !
(Elle s'enfuit par la droite.)

Scène XII

NOUREDDINE, MYRIEM

NOUREDDINE, *à genoux, prie, cependant que Myriem descend du minaret.*
O tout puissant, ô vénérable, ô très clément !...
(Myriem sortant du minaret, court vers lui, toujours déguisée en muezzin, avec la barbe.)
MYRIEM
Misérable, est-ce ainsi, que tu tiens tes serments !...
NOUREDDINE
Je ne te comprends pas !...
MYRIEM
O cruel, ô parjure !...
NOUREDDINE
Le pauvre homme, il est fou !...
MYRIEM
Conçois-tu ma torture,
D'être là-haut, et de tout entendre et tout voir...
NOUREDDINE
Quel étrange muezzin !...
MYRIEM
Et de ne rien pouvoir !...
Traître, tu fus bientôt sensible à d'autres charmes !...
NOUREDDINE
Il me croit son amant !
MYRIEM
Vois ma figure en larmes !
NOUREDDINE
Il est fou !
MYRIEM
Vois mes pauvres yeux désespérés !
NOUREDDINE
Oui, complètement fou !
MYRIEM
Regarde les pleurer !
(En pleurant, elle porte ses mains à son visage s'aperçoit qu'elle a gardé sa barbe, l'arrache et jette son turban.)

NOUREDDINE
Myriem ! toi !... c'était toi !... ton visage adorable !...
Pardonne-moi... pardon... je suis un misérable !...
MYRIEM
Pardonner?... Ce serait trop facile, vraiment !
Tu m'as trompée !... Oui, oui, trompée honteusement!
NOUREDDINE
Pas tout à fait !
MYRIEM
Il s'en fallait de peu de chose !
Sous mes yeux...
NOUREDDINE
J'ignorais que tu nous voyais...
MYRIEM
Ose
Venir me reparler d'amour...



MYRIEM (Mme Cora Laparcerie).

NOUREDDINE
Et pourquoi pas?
Oui, je t'aime bien plus...
MYRIEM
Toi, toi qui me trompas !
NOUREDDINE
Je t'aime !
MYRIEM
Adieu...
NOUREDDINE
Au moins, entends-moi.
MYRIEM
Je refuse.
NOUREDDINE
C'est injuste ! après tout, j'avais bien des excuses.
MYRIEM
Des excuses?
NOUREDDINE
C'est toi, toi seule qui voulus,
Pour que par le harem entier je fusse élu,
Que je fisse la cour à toutes, que je vînsse
Au rendez-vous de Zouz.
MYRIEM
Tes excuses sont minces.
NOUREDDINE
Ce rendez-vous, par cette nuit !...

MYRIEM

Oui, j'étais là !
Sa beauté te troubla, n'est-ce pas, t'affola?

NOUREDDINE

Non, elle me déplaît plutôt.
(Sous un bosquet à droite l'eunuque amène Zouz, sans bruit.)

Scène XIII

LES MÊMES, ZOUZ, L'EUNUQUE.

L'EUNUQUE, *à mi-voix à Zouz.*

Tiens, Zouz, écoute.
Sur ses vrais sentiments tu n'auras plus de doute.

NOUREDDINE

Je te jure, ce n'est pas Zouz qui me troubla...
Son seul attrait, pour moi, ce fut qu'elle était là ;
Son seul pouvoir, ce fut ma faiblesse...

ZOUZ, *à mi-voix.*

J'enrage.

NOUREDDINE

Son seul charme, ce fut qu'il faisait de l'orage,
Que le soir était doux, l'air saturé d'amour...
Jamais plus longue nuit ne précéda le jour !
Une autre eut pris sa place et j'eusse agi de même !
Elle fut l'accident, et près de toi, que j'aime,
En maudissant le piège où j'ai failli tomber,
De t'avoir fait souffrir, je hais Zouz-Zuvabé.

ZOUZ, *à mi-voix.*

Ingrat ! Ingrat !

MYRIEM

Crois-tu que tes remords me touchent?
Je t'ai vu me trahir ! Ta bouche a joint sa bouche !
Tes yeux ont à ses yeux mêlé des regards doux :
Notre amour est fini, tout est mort entre nous !

ZOUZ, *surgissant.*

Tout est mort entre nous aussi...

NOUREDDINE, *affolé.*

Tu viens d'entendre...

ZOUZ

Oui.
(A Myriem.)
J'ai pris ton amant, mais tu peux le reprendre

MYRIEM

Garde-le ! Tu m'as pris mon amant : tu fis bien ;
Mais sache que d'abord je t'avais pris le tien.

ZOUZ

Mustapha !

MYRIEM

Je vais t'en convaincre tout de suite...

NOUREDDINE

Tu m'avais donc trompé !

MYRIEM

Tu vois ! nous sommes quittes !
(A ce moment, le jour se lève, le ciel devient rose.)

L'EUNUQUE

Silence ! Car voici que le coq a chanté.
Rassemblez le harem ! c'est l'heure de voter !
Massrour ! Agib ! Frappez sur le tam-tam sonore !
Le testament prescrit que l'on vote à l'aurore.
(Musique, cependant que le harem se rassemble.)

Scène XIV

LES MÊMES plus MUSTAPHA et tout le harem.

MYRIEM

Mustapha...
Tu vas voir...

MUSTAPHA

Myriem !

MYRIEM, *à Mustapha*

Sais-tu par qui
Le cœur de Zuvabé cette nuit fut conquis?
Par Noureddine : Ils l'assuraient à l'instant même.

MUSTAPHA

Que m'importe, Myriem, puisque c'est toi que j'aime.

ZOUZ

Oh !

MYRIEM

Mais moi non, on n'en est pas moins bons amis.

MUSTAPHA, *à Myriem*

Tu ne voteras pas comme tu l'as promis?

MYRIEM

Je ne t'ai rien promis

MUSTAPHA, *à Zouz*

toi du moins...

ZOUZ

Non, mon maître.
Moi je ne vote pas, Mustapha, pour les traîtres.

L'EUNUQUE, *bas à Zouz*

Tu fais bien, tu fais bien.

ZOUZ

Pour Mustapha jamais.

L'EUNUQUE

Pour Noureddine alors?

ZOUZ

Non plus car je le hais.

L'EUNUQUE

Vote donc pour Felfel.

ZOUZ

Pour le bossu qui louche !

L'EUNUQUE

Myriem est la première à partager sa couche.

ZOUZ

Quelle idée...

L'EUNUQUE, *allant à Myriem*

O Myriem, pour qui vas-tu voter :
Pour Noureddine?

MYRIEM

Non.

L'EUNUQUE

Tu dois le détester.

MYRIEM

Oui.

L'EUNUQUE

Pour Mustapha?

MYRIEM

Non, sa vanité m'irrite.

L'EUNUQUE

Et par lui Zouz pourrait devenir favorite.

MYRIEM

Alors pour qui voter?

L'EUNUQUE

Pour Felfel.

MYRIEM

Le bossu !

L'EUNUQUE

Si, ce soir, dans ton lit Felfel n'est pas reçu,
Il ira chez Zouz-Zuvabé.

MYRIEM

Quelle vengeance.
Oui, le bossu

L'EUNUQUE, *à part*

Je crois que Felfel a des chances.
(A Maïmouna.)
Maïmouna?

MAÏMOUNA

Comme Myriem

L'EUNUQUE *à Shamsennaahar*

Shamsennahar?

SHAMSENNAHAR

Comme Zouz.

L'EUNUQUE, *haut*

Maintenant qu'on vote sans retard !
Le scrutin est ouvert : c'est l'heure décisive.
Votez toutes, votez... et que chacune inscrive
Avec le calam d'or et l'encre de carmin
Un mot sur un petit morceau de parchemin.
(Les esclaves apportent les calams et les parchemins.)

SAADETTE, *à mi-voix*
N'oublions pas ce dont nous sommes convenues :
Toutes le même nom...

L'EUNUQUE
L'une, par moi tenue,
Doit ressembler ici les votes dans mes mains.
(Toutes viennent voter l'une après l'autre.)

MYRIEM
J'ai voté.

ZOUZ
J'ai voté.

SHAMSENNAHAR
Voici mon parchemin.

SAADETTE
Tiens.

AMINA et MAGMA
Tiens.

RIHA
Tiens.

ZAHRA
J'ai voté.

ZOUZ à MYRIEM
Ce n'est pas Nourreddine

MYRIEM
Tant mieux... Ni Mustapha...

ZOUZ
Tant mieux !

MYRIEM
Mais je devine.

L'EUNUQUE
Tout le monde a voté?

TOUTES
Oui.

MYRIEM
Mon cœur bat soudain ;
J'ai le pressentiment.

L'EUNUQUE
Dépouillons le scrutin !
(Lisant les parchemins qu'il tire de l'urne l'un après l'autre.)
« Felfel » « Felfel »
(Entre à ce moment, dans le fond Felfel.)

Scène XV

LES MÊMES, FELFEL.

FELFEL
Et me voici...
(Triomphant.)
Laissez-moi rire !..

L'EUNUQUE, *lisant*
« Felfel ! »

ZOUZ
Encor !

L'EUNUQUE, *même jeu*
« Felfel ».

MYRIEL
Lui toujours !

SHAMSENNAHAR
Qu'est-ce à dire?

FELFEL
Belles hanoums, c'est moi qui serai votre amant !

L'EUNUQUE, *même jeu*
« Felfel ».
Felfel serait élu !

L'EUNUQUE, *même jeu*
« Felfel ».

ZOUZ
Tu mens !

L'EUNUQUE
Regarde...
(Elle regarde.)
Eh bien?

ZOUZ
C'est vrai.

FELFEL
Lis donc à voix plus haute !

L'EUNUQUE, *lisant*
« Felfel ».

NOUREDDINE, *à Myriem*
Tu votas donc pour lui?

MYRIEM
Oui... c'est ta faute.

L'EUNUQUE
« Felfel ! Felfel ! Felfel ! »

MUSTAPHA, *à Zouz.*
Tu votas donc pour lui?...

ZOUZ
Pour me venger !...

L'EUNUQUE
« Felfel !... Felfel ! »

MYRIEM
Ah ! quelle nuit !

FELFEL
Quel bonheur !... J'étais sûr d'être heureux : c'est [ma bosse.

L'EUNUQUE
« Felfel ! »

TOUTES
Non...

FELFEL
Mes agneaux, ah ! les charmantes noces !

ZOUZ
Epouser un bossu, quelle calamité!

L'EUNUQUE, *triomphant.*
Felfel est le vainqueur à l'unanimité !

Rideau.

ACTE III

La salle d'honneur du harem.

Salle somptueuse, entourée de colonnes supportant un plafond en forme de dôme. Tous les parois de la salle sont recouverts de mosaïque d'or.

Au fond, large escalier flanqué de balustres, et donnant sur le vestibule du harem et descendant dans la salle d'honneur.

A droite au premier plan, porte donnant dans la chambre nuptiale.

A gauche, au premier plan, petite porte sur une estrade surélevée de trois marches, un large trône, flanqué de deux sièges en forme d'X.

En scène divans bas, peaux de bêtes, tapis.

Au lever du rideau, sous la direction du grand eunuque, des esclaves, avec précipitation, décorent la salle, suspendent des guirlandes de fleurs, répandent des parfums.

Scène Première

L'EUNUQUE, LES ESCLAVES,
puis LES MUSICIENS

L'EUNUQUE

Esclaves, étalez les vieux tapis persans
Sur les murs; que les fleurs en forme de croissants
Se balancent sous les arceaux des galeries !
Notre seigneur Felfel aujourd'hui se marie.
Dressez le trône, car c'est là qu'il s'assiéra...
Répandez l'eau de rose et le musc de Bassra,
Et le benjoin qui sait réveiller l'ardeur lasse;
Préparez, sous les lourds coussins que l'on entasse,
Plusieurs divans... chaque hanoun aura le sien...
Esclaves, faites vite... et vous, musiciens,
Frappez les tambourins, caressez les mandores,
Soufflez à pleins poumons dans les flûtes sonores :
Aujourd'hui, le seigneur Felfel, riche et puissant,
Epouse le harem du cheik Abalassan !
Le voici...

(*Entrent par l'escalier du fond, précédés d'esclaves portant des flambeaux, Felfel le petit bossu, en costume de marié, Mustapha, le Khadi, puis toutes les femmes du harem. Musique. Felfel prend place sur le trône.*)



MUSTAFHA (M. Harry Baur).

Scène II

LES MÊMES, FELFEL, MUSTAPHA, LE KHADI
et toutes les femmes du harem.

FELFEL, *à Mustapha.*

O le plus charmant des invités.
Viens ici, Mustapha, prends place à mes côtés.
Et toi, seigneur Khadi, magistrat respectable,
A ma droite.

MUSTAPHA

Comme on mange bien à ta table !...

FELFEL, *à l'eunuque.*

Fais entrer les hanoums... pour délecter nos yeux
(A Mustapha.)
Je suis heureux, n'es-tu pas jaloux?

MUSTAPHA

Non joyeux

FELFEL

Ah ! pourquoi, pâlissant d'une rage subite,
Noureddine, notre rival, prît-il la fuite
Lorsque je l'invitai comme toi? Par Allah !
J'eusse aimé qu'aujourd'hui tous deux vous fussiez [là !
Le moyen de doubler ses bonheurs dans la vie,
C'est d'en rendre témoins ceux qui nous les envient...
Noureddine eût souffert... ç'eût été merveilleur !
Il se dérobe... et toi, tu n'es pas envieux !...

MUSTAPHA

Non...

L'EUNUQUE

Le harem !...

FELFEL, *cependant que les femmes défilent devant eux.*

Mustapha ! crois-tu qu'elles sont belles?
(Adressant un compliment à chaque femme qui le salue en passant.)
Aube en fleur... nuit d'été... cygne... agneau... tour- [terelle...
Maïmouna... Shamsennahar... Zouz... et Myriem...
Cher Mustapha... Vis-tu jamais plus beau harem?

MUSTAPHA

Non, jamais...

ZOUZ, *à mi-voix.*

As-tu vu jamais plus vilain homme?

AMINA

Jamais... Il ne sera que notre époux, en somme...

SABIHA

Nous nous consolerons dans les bras d'un amant...

ZOUZ

Que je regrette ce moment d'égarement !...

SHAMSENNAHAR

C'est la faute du grand eunuque...

ZOUZ

L'hypocrite !

LE KHADI

Moi, pour mon goût, j'aimerais mieux les plus petites.

FELFEL

Fais, eunuque, à présent, apporter les cadeaux...

TOUTES, *intriguées*

Ah !... Ah !...

NAGMA, *montrant Felfel*

De face il n'est pas mal...

ZOUZ

Oui, mais de dos !...

NAGMA

Les gens laids sont aimés beaucoup plus qu'on ne [pense...
Quand ils sont laids, ils sont généreux : ça compense..

(Des esclaves nègres portant de grands coffres en bois précieux, descendent en scène par l'escalier du fond.)

L'EUNUQUE

Voici le coffre des étoffes.

FELFEL

Regardez...
Ce drap d'argent avec ces oiseaux d'or brodés...

AMINA

Que c'est joli !...

L'EUNUQUE

L'Inde tissa ce cachemire...

ZOUZ

Et cette soie... elle est si claire qu'on s'y mire !...

FELFEL

Soie uskandarani.

L'EUNUQUE

Velours baalbaki,
Echarpes de Yemen...

MESSAOUDA

C'est léger...

SABIHA

C'est exquis !

SAADETTE

Oh ! ce voile !

FELFEL

Mets-le...

RIHA

Et cette robe !

L'EUNUQUE

Essaye...

SAHIBA

Ce turban ...

FELFEL

Coiffe-toi...

MUSTAPHA

Femmes toujours pareilles !
Il semble qu'on les voit, pleines de passions,
Au grand-bazar, le jour d'une exposition...

L'EUNUQUE

Voici le coffre des parfums... de parfums rares...

ZAHIBA

Quand même, on ne peut pas dire qu'il soit avare...

L'EUNUQUE

Tous les parfums : ambre, aloès...

SAADETTE

Fais-moi sentir...

L'EUNUQUE

Jasmins d'Alep, benjoin, myrrhe de Diarbékir...

ZAHRA

Oui...

L'EUNUQUE

Rose d'Ispahan... et lotus noir du Gange...

ZOUZ

Et celui-ci, qu'est-ce que c'est?...

L'EUNUQUE

C'est un mélange...

MUSTAPHA

Lequel des deux préfère une femme en son cœur :
Est-ce son couturier, ou bien son parfumeur?

L'EUNUQUE

Voici le coffre des bijoux...

SAADETTE

Des chrysoprases...

AMINA

Et des béryls...

MESSAOUDA

Des corindons...

RIHA

Et des topazes...

SABIHA

Cet anneau de rubis semble un anneau de feu...

ZAHRA

Ce bandeau de turquoise est doux pour les cheveux...

L'EUNUQUE

Et les perles...

RIHA

Voici les perles...

SAADETTE

Des colliers
De perles...

MESSAOUDA

Mon rêve !...

ZAHRA

Oh ! ces perles par milliers !

NAGMA

Ça glisse entre les doigts.

SAADETTE

Ça mousse...

ZAHRA

Ça déferle !

FELFEL

Les femmes aujourd'hui n'aiment plus que les perles.

SAADETTE, *à Felfel.*

Quels beaux cadeaux !

ZOUZ

J'aimerais mieux, tout compte fait,
Des cadeaux plus vilains, mais un mari moins laid.

MUSTAPHA

L'heureux homme ! Il aura des épouses rieuses.

LE KHADI

Mais nous devons penser aux choses sérieuses...

FELFEL

Au contrat...

LE KHADI

Qu'il te faut signer, contresigner.
Dans un contrat, nul détail n'est à dédaigner...
Ce travail avec toi il faut que je l'achève.

L'EUNUQUE

Et les scellés, c'est toi, ô Khadi, qui les lève,
Dans l'appartement clos du cheik Aballassan;
(A Felfel et au Khadi.)
Suivez-moi.

FELFEL

Quel travail ennuyeux !

LE KHADI

Mais pressant !
Le harem n'est à toi, qu'après la signature.

FELFEL

Allez donc, je vous suis...
(Le kadi et l'eunuque sortent pas l'escalier du fond.)
(A Mustapha.)
Toi, joyeuse nature,
Mustapha, distrait mes hanoums, en m'attendant....
Remplace-moi... mais n'abuse pas, cependant.

MUSTAPHA, *souriant.*

Moi... Non...

FELFEL.

A tout à l'heure.
(Il sort en faisant, comme un paon, la roue devant les femmes.)

Scène III

MUSTAPHA, toutes les femmes.

MUSTAPHA

O femmes désirables
Ne pas vous posséder, quel destin misérable !

ZOUZ

Lumière de mon œil, croyons pour un instant,
Que c'est toi le roi du harem.

MUSTAPHA

C'est excitant;
Mais c'est peut-être mal et je trahis mon hôte...

SAADETTE

Puisque nous t'en prions.

MUSTAPHA

Ce n'est donc plus ma faute.
Enfin je les étreins dans mes bras caressants
Toutes les femmes du seigneur Abalassan.
(Il s'assied sur le trône à la place de Felfel. Toutes les femmes l'entourent.)

MAÏMOUNA, *à Myriem qui s'est écartées des autres, et demeure silencieuse sur un divan à droite.*

Myriem, pourquoi garder ce silence farouche?
On dirait que tu n'entends rien... rien ne te touche
Noureddine...

MYRIEM

Non, ne m'en parle plus !

MAÏMOUNA

Pourquoi?

MYRIEM

Après ce qu'il m'a fait, il n'est plus rien pour moi.

MAÏMOUNA
Je l'ai revu... pendant que vous étiez à table,
J'allai chez lui... ce sont ses remords qui l'accablent.

MYRIEM
Ah ! tu fis mal...

MAÏMOUNA
Il veut te revoir à tout prix.

MYRIEM
Jamais...

MAÏMOUNA
Une dernière fois...

MYRIEM
Jamais...

MAÏMOUNA
J'ai pris
Rendez-vous avec lui, pour toi...

MYRIEM
Oh !

MAÏMOUNA
Ici-même.

MYRIEM
Non,..

MAÏMOUNA
Il veut seulement, te redire, qu'il t'aime...
Je le ferai passer, par la terrasse, en bas...
Sur le jardin...

MYRIEM
Non...

MAÏMOUNA
Si...

MYRIEM
Je ne le verrai pas...
(Toutes les femmes éclatent de rire, pendant que Mustapha les embrasse.)

ZOUZ
Sais-tu ce qu'il faudrait pour les femmes, en somme.

MUSTAPHA
Non?...

ZOUZ
Avoir des harems.

MUSTAPHA
Comment?

ZOUZ
Des harems d'hommes.
On changerait d'amants, ainsi, suivant son goût...

MUSTAPHA
Mais je crois que déjà cela se fait beaucoup.

ZOUZ
Pour chaque heure du jour et pour chaque état d'âme,
Un amant différent siérait à chaque femme.
Un blond serait charmant par les matins d'été ;
Un brun conviendrait mieux aux soirs de volupté ;
J'en voudrais un brutal, pendant les nuits d'orage ;
Un raffiné les jours où l'on est sans courage.
J'aimerais caresser, à l'heure du réveil,
Un tendre adolescent au teint frais et vermeil ;
Je lui préférerais un homme d'énergie
A l'heure des soupers, des danses, des orgies...
Enfin viendrait l'ami, plus âgé, tendre encor,
Et qui n'exige rien... à l'heure où l'on s'endort...

RIHA
J'en aurais peur, moi, si j'avais un harem d'hommes.

ZOUZ
Enfant !

RIHA
Nous préférons rester comme nous sommes.
(Entre Felfel, l'air triomphant, accompagné de l'eunuque.)

Scène IV

LES MÊMES, FELFEL, L'EUNUQUE

FELFEL
Me voici... et je suis en règle, avec la loi ;
J'ai signé le contrat : le harem est à moi !

L'EUNUQUE
O hanoums, le seigneur Felfel est votre maître !

MUSTAPHA
Et le Khadi?

L'EUNUQUE
Dans les papiers, il tâche à mettre
Un peu d'ordre ; il doit valider le testament :
C'est de quoi l'occuper encore un bon moment...

FELFEL
Je ne veux plus penser qu'à ma nuit nuptiale :
Déjà, je m'en promets des douceurs sans égales...
(A Mustapha qui veut se retirer.)
Tu nous quittes?

MUSTAPHA
J'ai peur d'être insdicret, vraiment.

FELFEL
Tu te retireras dans ton appartement...
Un peu plus tard : je suis prodigue de ma joie,
Et quand je suis heureux, j'aime que l'on me voie.
Sois quelques jours encor mon hôte...

ZOUZ *bas, à Mustapha.*
Reste ici,
Nous rirons cette nuit...

MUSTAPHA, *à Felfel.*
Puisqu'il en est ainsi,
Je reste donc.

L'EUNUQUE
Et maintenant, suivant le rite
Pour la première nuit, choisis ta favorite.

FELFEL
Donne-moi le coffret de santal...
(A Mustapha.)
Tu vas voir,
Cher Mustapha, comment on jette le mouchoir...
(Il s'assied sur le trône.)

ZOUZ, *à mi-voix.*
Ah ! voilà le mauvais moment...

RIHA, *même jeu.*
Ça n'est plus drôle !...

FELFEL
Avancez, que je vous admire, à tour de rôle...

SABIHA, *bas à Nagma.*
Avance.

NAGMA
Non, toi..

SAADETTE
Toi...

SHAMSENNAHAR
Tu te caches...

ZOUZ
J'ai peur...

MUSTAPHA
Elles reculent, dirait-on...

FELFEL, *sûr de lui.*
C'est la pudeur...
Sabiha, j'aime la douceur de ton sourire.

SABIHA
Ah ! je m'évanouis !...

FELFEL
Passons...

SABIHA
Ah ! je respire !...

FELFEL
Superbe Saadette aux regards polissons,
Je te trouve à mon goût...

SAADETTE
Je suis morte.

FELFEL
Passons...

SAADETTE
Je vais mieux !...

FELFEL
Amina...

AMINA
Hélas.

FELFEL
Passons...

AMINA
Sauvée !

FELFEL
Maïmouna, ta jeune gorge soulevée
Par ton cœur donne au mien mille petits frissons.

MAÏMOUNA
Ce serait malheureux : une vierge.

FELFEL
Passons.
(Shamsennahar s'est approchée sans qu'il l'appelât : avec surprise.)
Shamsennahar !...

SHAMSENNAHAR
Tu sais que je suis toujours prête...

FELFEL
Je ne t'ai pas fait signe encor...

MYRIEM
Je le ramasse... avec bonheur...

FELFEL
O ma divine !...

MYRIEM, *à Maïmouna.*
Et tu répèteras ces mots, à Noureddine...

MAÏMOUNA, *à mi-voix.*
Ah ! tu mens !...

ZOUZ
Dire hélas ! qu'il eut pu me choisir...

MYRIEM
O mon maître, je suis soumise, à tes désirs.

MAÏMOUNA, *à mi-voix.*
Non... et pourtant on ne lit rien, sur son visage.



LE GRAND EUNUQUE (M. Claudius).



FELFEL (M. Galipaux).

SHAMSENNAHAR
Je le regrette.

FELFEL, *allant vers elles.*
Arrêtons-nous ; voici les perles du harem :
Myriem et Zouz... qui préférer : Zouz ou Myriem?

ZOUZ
S'il me choisit, ah ! quelle horreur !
(Avec effroi.)
C'est qu'il s'avance.
(Avec surprise.)
Il s'en va...
(Avec dépit.)
S'il ne me choisit pas, quelle offense !

FELFEL
J'ai choisi : c'est Myriem. *(A Myriem.)*
Je t'appartiens ce soir.
Sois ma reine, ô Myriem...
(Désinvolte.)
Et voici le mouchoir !

L'EUNUQUE
Qu'on lui mette les trois manteaux, selon l'usage.
(On lui met trois manteaux, l'un après l'autre, le manteau de soleil, le manteau de lune, le manteau de nuit, cependant que la musique résonne doucement.)

ZOUZ
Qu'Allah protège l'épousée !
Que demain, quand naîtra le jour,
Elle se réveille brisée
Par l'amour !

SAADETTE, *à mi-voix.*
Pauvre Myriem !

NAGMA
Pauvre Myriem !

SHAMSENNAHAR
Que l'on te plaint !

FELFEL
Je me vois frétillant, entre ses bras calins...

ZOUZ

Que dans cette nuit amoureuse
Elle apprenne les baisers doux
Et les caresses vigoureuses
De l'époux !

SAADETTE

Aujourd'hui c'est ton tour; demain viendra le nôtre.

SHAMSENNAHAR

Chaque nouvelle robe est plus belle que l'autre !

ZOUZ

Le dispensateur des délices,
L'époux l'attend, l'époux est là;
Que l'acte charmant s'accomplisse
O Allah !

L'EUNUQUE

Le manteau des Mille et une nuits...

FELFEL

Mon cher cœur,
L'instant approche enfin du suprême bonheur...
Entre dans cette chambre, où je dois te rejoindre;
Et tandis que l'on va te dévêtir et t'oindre
D'essence d'aloès et d'huile de santal,
J'irai prendre, o Myriem, le hammam nuptial.

MUSTAPHA

Et nous, retirons-nous avec tact : il est l'heure.

MYRIEM

Qu'avec moi seulement Maïmouna demeure.

SAADETTE

Tu ne veux pas de nous, pour t'aider?

MYRIEM

Laissez-moi...

ZOUZ, *ironique.*

De tout cœur, ô Myriem, nous serons avec toi...

FELFEL, *s'approchant.*

Ma bien-aimée...

MYRIEM, *fuyant*

Oh ! non...

FELFEL

Timide : heureux présage.

SABIHA

Courage...

MYRIEM

Oui...

ZOUZ

Si tu peux, ferme les yeux...

AMINA

Courage...

L'EUNUQUE

Venez; et reprenant le chant, aux rythmes doux.
Au hammam nuptial, accompagnons l'époux.

ZOUZ

Qu'Allah protège l'épousée;
Que demain, quand naîtra le jour,
Elle se réveille brisée
Par l'Amour !...

(Tous sortent par l'escalier du fond... Myriem et Maïmouna restent seules.)

Scène V

MYRIEM, MAIMOUNA

MAÏMOUNA

Myriem...

MYRIEM

Eh bien?

MAÏMOUNA

Il doit être là...

MYRIEM

Que m'importe !

MAÏMOUNA

Il m'attend, c'était convenu, devant la porte ;
Felfel, l'affreux Felfel, est au bain, à présent;
Vous avez un moment à vous : profitez-en.

MYRIEM

Je ne le verrai pas.

MAÏMOUNA

Que devrai-je lui dire?

MYRIEM

Dis-lui tout le mépris, la haine qu'il m'inspire !...

MAÏMOUNA

Ah ! dis-le lui toi-même... il sera plus content...

MYRIEM

Quoi !...

MAÏMOUNA, *balbutiant.*

Je veux dire... Ah ! reçois-le.

MYRIEM

Tu perds ton temps

MAÏMOUNA

Soit.

MYRIEM

Parle-lui... moi, je m'enferme.

MAÏMOUNA

Clos ta porte.

MYRIEM

Avant qu'il soit parti, n'attends pas que je sorte...
Et dis-lui bien...

MAÏMOUNA

Compte sur moi.

(Myriem entre dans la chambre nuptiale à droite, et ferme la porte au verrou... Maïmouna court à la petite porte de gauche et fait entrer Noureddine.)

Scène VI

MAIMOUNA, NOUREDDINE.

MAÏMOUNA

Entre...

NOUREDDINE

Pourquoi
Me fait-elle venir?... Que veut-elle de moi?

MAÏMOUNA

Elle tient à te voir.

NOUREDDINE

Dans quel but ! Quand je pense,
Qu'elle a pu ce matin, avec quelle impudence,
Avouer, devant moi, qu'elle m'avait trahi !...
Pour qui? pour Mustapha... Tu l'as entendue?

MAÏMOUNA

Oui...
Mais si tu la voyais, toute en pleurs, je te jure...
Tu la plaindrais...

NOUREDDINE

Jamais ! car c'est une parjure.
Ah ! je la hais ! Pourquoi suis-je venu ce soir?
Je la hais : je devrais partir sans la revoir !...

MAÏMOUNA

Vois Myriem une fois encore, la dernière ;
Je t'en prie... en son nom !... écoute ma prière...

NOUREDDINE

Soit, je reste...

MAÏMOUNA

Myriem !

MYRIEM, *en coulisses.*

Eh bien?

MAÏMOUNA

Il est parti !

NOUREDDINE

Que dit-elle?

MAÏMOUNA

Ouvre-moi...

(Myriem ouvre la porte, entre, et aperçoit Noureddine.)

Scène VII

LES MÊMES, MYRIEM.

MYRIEM, *à Maïmouna.*

Pourquoi m'as-tu menti?

MAÏMOUNA
Pour que vous me deviez cette heure sans pareille.
Expliquez-vous... Moi, je disparais...
(S'arrêtant en haut de l'escalier.)
Mais je veille !
(Elle sort.)

Scène VIII

MYRIEM, NOUREDDINE.

MYRIEM
Soit !... Tu m'as obligée à te revoir : pourquoi?

NOUREDDINE
Dis-moi plutôt pourquoi tu m'as fait venir?...



NAGMA (Mlle Georgette Lhévy).

MYRIEM
Moi?

NOUREDDINE
Si je suis là, Myriem, ce n'est qu'à ta demande.

MYRIEM
J'ai demandé cela, moi? Ton audace est grande !
Quand c'est contre mon gré qu'ici je te reçois !...

NOUREDDINE
Si c'est contre ton gré, c'est aussi malgré moi.

MYRIEM
Alors, Maïmouna nous a menti...

NOUREDDINE
Sans doute.

MYRIEM
Elle a voulu nous réunir, coûte que coûte.

NOUREDDINE
Pourquoi?...

MYRIEM
Quelle raison aurais-je eue, en effet,
De te revoir, après ce que tu m'avais fait?

NOUREDDINE
Et ce que tu m'as fait toi-même, tu l'oublies?
Crois-tu qu'après cela, l'on se réconcilie?

MYRIEM
Non...

NOUREDDINE
Quelle excuse, alors, avais-je à me donner
Pour te revoir? Revoir, c'est presque pardonner...
Et je ne saurais pas te pardonner ta faute.

MYRIEM
Pour oser me parler ainsi, la tête haute,
O Noureddine, il vaudrait mieux, ne crois-tu pas,
Etre au moins sans reproche, et ce n'est pas ton cas.

NOUREDDINE
Je sais, je fus coupable envers toi... j'en ai honte;
Mais dès que je le fus je m'en suis rendu compte,
Et je t'en fis l'aveu dans le même moment.

MYRIEM
Je t'avais vu : tu ne pouvais faire autrement.

NOUREDDINE
Moi, du moins, j'ai fauté, malgré moi, par surprise

MYRIEM
C'est ainsi que par moi ma faute fut commise.

NOUREDDINE
Non, tu me préférais sans doute Mustapha.
Quand tu pensais à lui, tu me trompais déjà.

MYRIEM
Quand je vins à son rendez-vous, je te le jure,
J'ignorais le danger d'une telle aventure;
Je voulais l'écarter simplement du concours,
Tâcher qu'il renonçât au harem pour toujours.
Pour cela, je tentai d'abord de le séduire,
De le convaincre...

NOUREDDINE
Après... après?...

MYRIEM
Comment te dire?

NOUREDDINE
Ah ! Je souffre... ton cœur doit être satisfait...

MYRIEM
M'as-tu pas fait autant de mal?

NOUREDDINE
Le mal qu'on fait
Et celui qu'on vous fait jamais ne se ressemblent.

MYRIEM
C'est vrai.

NOUREDDINE
Qu'avez-vous dit quand vous étiez ensemble?

MYRIEM
Il fut charmant, ardent...

NOUREDDINE
Tu soulignes exprès.

MYRIEM
Comme toi-même fus auprès de Zouz.

NOUREDDINE
Après?

MYRIEM
Après il m'attira vers lui, me trouvant belle...
Comme toi-même attirais Zouz, tu te rappelles.

NOUREDDINE
Oui, continue, après?

MYRIEM
Il voulut m'embrasser,
Comme toi-même embrassais Zouz...

NOUREDDINE
Assez... assez!...

MYRIEM
Oui, mais moi dans le cou seulement...

NOUREDDINE
Tu te venges !

MYRIEM
Et soudain j'éprouvai comme un frisson étrange...

NOUREDDINE
Assez ! penser qu'un autre ainsi pût t'émouvoir :
Je t'en veux !

MYRIEM
Et je ne dois pas, moi, t'en vouloir.

NOUREDDNE
Je te l'ai dit, j'avais des excuses, en somme :
La nuit tiède, une femme accueillante... quel homme
A ma place, ô Myriem, n'eut été faible ainsi?

MYRIEM
Et moi, n'avais-je pas des excuses aussi?...

NOUREDDINE

Aucune.

MYRIEM

Alors la nuit suave... amollissante,
Ces fleurs et ses parfums trop lourds qu'il faut qu'on [sente
Ce fut l'excuse pour toi seul et pas pour moi.
Je n'avais pas le droit d'en ressentir l'émoi !
Dans son ombre, une femme ardente et sensuelle
Te trouble... toi, ton trouble est chose naturelle !
Mais qu'un homme agréable, amoureux...

NOUREDDINE

Mon rival !

MYRIEM

Malgré moi m'ait émue un instant, ça c'est mal?



AMINA (Mlle Missia).

NOUREDDINE

C'est plus mal... Et ma faute avait moins d'impor- [tance.

MYRIEM

Je sais, les hommes seuls ont droit aux défaillances.

NOUREDDINE

Leurs fautes sont, le plus souvent, sans gravité.
Il n'en est pas ainsi quand la femme a fauté.
Celui qu'elle a trahi doit se détourner d'elle...
Un homme, quand il trompe, est bien moins infidèle.

MYRIEM

Ce n'est pas vrai ; sa faute est plus grave toujours.
C'est l'homme qui commet la faute dans l'amour.
Lui seul est responsable en ces sortes d'affaires...
La femme pour tromper n'a qu'à se laisser faire.

NOUREDDINE

Alors tu m'as trompé?

MYRIEM

Tu mens... tu n'y crois pas.

NOUREDDINE

Je crois... qu'il s'en fallut de peu.

MYRIEM

Dans tous les cas
Reconnais que j'avais comme toi des excuses

NOUREDDINE

Je ne peux pas. Tout mon cœur d'homme s'y refuse.

MYRIEM

Nous avons eu tous deux, crois-moi, les mêmes torts.

NOUREDDINE

Non, les miens sont moins grands.

MYRIEM

Et les mêmes remords.
Entre nos fautes il n'est pas de différence.

NOUREDDINE

J'ai plus souffert...

MYRIEM

Tu n'as donc pas vu ma souffrance?

NOUREDDINE

La même que la mienne?...

MYRIEM

En pourrais-tu douter?

NOUREDDINE

Alors, nos torts seraient égaux, en vérité...

MYRIEM

Nul de nous n'a le droit d'être le plus sévère.
La faute se mesure au mal qu'elle a pu faire.

NOUREDDINE

Et tu souffris par moi... pardon.

MYRIEM

Pourquoi mentir?

NOUREDDINE

Oui. Je suis bien content de t'avoir fait souffrir.

MYRIEM

Comment avons-nous pu, par une erreur subite,
Nous faire ainsi du mal, dans cette nuit maudite !

NOUREDDINE

Oh ! cette nuit !...

MYRIEM

Vois-tu, notre faute, surtout,
Noureddine, ce fut d'être trop sûrs de nous.
Si grand que fût l'amour où s'exaltait notre âme,
Nous n'en restions pas moins qu'un homme et qu'une [femme
Que guette le péché, qu'attire le plaisir,
Et dont la chair faiblit quand rôde le désir.

NOUREDDINE.

Quand ma chair faiblissait, je restai maître d'elle.

MYRIEM

Grâce à moi.

NOUREDDINE

Grâce à toi, je te fus donc fidèle.
Tu vois, nous en vouloir ne nous est plus permis.
Pardonnons-nous ce que nous n'avons pas commis,
Et que la belle histoire, entre nous commencée.
Recommence à la page où nous l'avions laissée.

MYRIEM

Hélas ! il est trop tard...

NOUREDDINE

Pourquoi désespérer !

MYRIEM

Tout concourt à présent, à mieux nous séparer.

NOUREDDINE

Non...

MYRIEM

Ce qui s'est passé, ce matin, tu l'oublies ;
Ce vote acquis pendant une heure de folie...
Le harem appartient à Felfel !

NOUREDDINE

Je le sais.

MYRIEM

Pour mon malheur, ce n'était pas encore assez :
C'est moi qu'il a choisie...

NOUREDDINE

Ah !

MYRIEM

Je suis favorite
Ce soir, il est mon maître, et j'attends sa visite...

NOUREDDINE
Ah ! non, c'est trop ! Ce n'est pas possible... il faut fuir

MYRIEM
Le harem est gardé : nulle n'en peut sortir...

NOUREDDINE
Soit, je reste donc là... Je l'attends face à face.
S'il le faut, je le tue !... et je t'aime, à sa place...

MYRIEM
Malheureux ! C'est un crime... on t'emprisonnerait !

NOUREDDINE
Un crime? non, Myriem : le crime, ce serait
Que tu fusses à lui, qu'il partageât ta couche,
Qu'il osât profaner la rose de ta bouche,
Et qu'il me prit, à moi, ce bonheur attendu,
Qui m'est d'autant plus doux que je l'ai cru perdu !

MYRIEM
Noureddine, c'est toi, mon émoi me le prouve,
C'est toi, c'est toi que tel qu'autrefois je retrouve,
L'inconnu du caïk, celui des premiers soirs,
Celui dont les regards clairs, sur le fleuve noir,
Me caressaient comme de plus proches étoiles,
Celui qui me faisait frissonner sous mes voiles,
Et dont le souvenir, pendant les nuits d'été,
M'empêchant de dormir, dormait à mes côtés.

NOUREDDINE
Oui, je suis celui-là, Myriem, toujours le même,
Qui ne changera plus, du moment que tu l'aimes !

MYRIEM
O mon amour !

NOUREDDINE
Je t'aime... viens...

MYRIEM
Prends garde !

NOUREDDINE
Viens !

MYRIEM
Ah ! j'ai peur !...

NOUREDDINE
Près de toi, moi, je n'ai peur de rien.

MYRIEM
J'ai peur pour toi... je t'aime... on pourrait nous [surprendre.

NOUREDDINE
Dans mes bras maintenant, qui donc viendrait te [prendre?
Je t'aime... viens... oserais-tu me refuser?...

MYRIEM
Cueille donc tout mon cœur, dans mon premier baiser !
(Au moment où elle tombe dans ses bras, on entend les bruits d'une discussion en coulisse, au fond.)

Scène IX

LES MÊMES, FELFEL, MAIMOUNA en coulisse.

MAÏMOUNA, *en coulisse.*
Myriem !...

FELFEL, *en coulisse.*
Ouvre-moi...

MAÏMOUNA, *en coulisse.*
Non... Myriem !

FELFEL
Ouvre la porte !

MAÏMOUNA, *en coulisse.*
Non ! Myriem !...

FELFEL, *en coulisse.*
Par Allah !

MYRIEM
Voici Felfel !

NOUREDDINE
Qu'importe !
(Felfel paraît brusquement en haut de l'escalier, suivi de Maïmouna.)

Scène X

LES MÊMES, FELFEL, MAIMOUNA, puis MUSTAPHA et toutes les femmes du harem.

FELFEL
Noureddine et Myriem ! Ah ! maintenant je sais
Pourquoi Maïmouna m'empêchait de passer...
Venez tous ! Accourez !...
(A ses cris, Mustapha et toutes les femmes du harem se précipitent.)

RIHA
Qu'y-a-t-il?

ZOUZ
Quelle histoire !

NAGMA
Ah ! je comprends...

FELFEL
Voyez... c'est à ne pas y croire !
Il a suffi que je m'absentasse un moment.
Pour retrouver Myriem aux bras de son amant !

SAADETTE
C'est indigne !...

SHAMSENNAHAR
O Felfel !...

ZOUZ
Cher époux... c'est atroce !

MUSTAPHA
Ça commence bien mal pour une nuit de noce !

FELFEL
C'est infâme !... C'est monstrueux !...

MUSTAPHA
Je te plains bien !...

FELFEL, *à Myriem*
Mais toi, dis quelque chose, au moins; tu ne dis rien?

MYRIEM
Que te dire, sinon que je suis amoureuse.
Nous nous aimons... je l'aime, il m'aime...

FELFEL
à Noureddine Malheureuse !...
Et toi, que diras-tu... voleur du bien d'autrui,
Fils de chienne, cœur de bitume, oiseau de nuit ?...
Il se tait, il a peur ! Parle donc !...

NOUREDDINE
Que te dire?
Nous nous aimons... je l'aime, elle m'aime !...
(Tous rient.)

FELFEL
Oser rire,
Quand je suis furieux ! Les bossus sont méchants :
Prends garde !...
(Aux eunuques.)
Emparez-vous de ce gueux sur-le-champ.

ZOUZ
Ils vont lui faire mal !

MUSTAPHA
La colère t'entraîne !

MYRIEM
N'avancez pas ! Je ne veux pas qu'on me le prenne !

NOUREDDINE
Ne crains rien...

ZOUZ
Au secours !...

MAÏMOUNA
Appelez le Khadi !...

MUSTAPHA
Et l'eunuque...

RIHA
Au secours !...

FELFEL
Faites ce que j'ai dit !...

NOUREDDINE *aux eunuques*
Si l'un de vous m'approche...

ZAHRA
Au secours !...

MYRIEM
Noureddine !...

ZOUZ
Le Khadi...

TOUTES
Le Khadi...

NOUREDDINE
En arrière... vermine !

MAÏMOUNA
Les voici...
(Arrivent par l'escalier du fond, l'eunuque et le Khadi.)

Scène XI

Les mêmes, L'EUNUQUE LE KHADI,

L'Eunuque
Nous voulions te parler justement.

Felfel
Seigneur Khadi... justice!... elle avait un amant:
Je les ai vus...

L'Eunuque
Attends d'abord que je t'explique,



La Danseuse.

Felfel
Non, je n'attendrai pas, car ma honte est publique!

Le Khadi
Mais, pour être trompé...

L'Eunuque
Cesse donc de crier...

Le Khadi
Il faudrait que d'abord, tu fusses marié.

Zouz
Quoi?...

Mustapha
Que dit-il?

Felfel
Que signifie un tel langage?
Tu n'as pas célébré tantôt mon mariage?...

L'Eunuque
Si, mais... depuis... avec le Khadi ci-présent.
En fouillant les papiers du cheik Abalassan,
Nous avons découvert, tout au fond d'une caisse,
Ceci...

Felfel
Ce vieux morceau de parchemin?...

L'Eunuque
Oui...

Zouz
Qu'est-ce?

L'Eunuque
Un second testament, dûment fait et scellé,
Par lequel l'autre est annulé...

Felfel
Hein! annulé!
Ce n'est pas vrai!...

L'Eunuque
Mais si...

Zouz
Quelle bonne fortune!

Zahra
Lis...

Amina
Lis...

Le Khadi
« Le second jour de la troisième lune,
Moi, Cheik Abalassan, apprenant brusquement,
Que trois de mes hanoums ont chacune un amant... »

Shamsennahar
C'était toi...

Zahra
C'était toi...

L'Eunuque
Pas de noms...

Zouz
Je respire!...

Le Khadi
« Plein du ressentiment que leurs fautes m'inspirent,
Dégoûté de l'amour qui jadis m'aveugla,
J'annule mon premier testament par Allah!
Qu'on vende mon harem, à l'encan, par la ville.
Qu'on le disperse ainsi qu'une poussière vile;
Je lègue mon mépris à mes femmes, j'ai dit!
Je signe: Abalassan; je signe: le Khadi. »

Riha
L'homme sans cœur!...

Shamsennahar
Il est grossier, avec les femmes!

Zouz
On a bien fait de le tromper!

Le Khadi
Donc, je proclame
Le mariage nul.

Felfel
O testament maudit!

Le Khadi
Et mets en vente le harem...

Mustapha
Seigneur Khadi,
Je l'achète...

Toutes
Oh!

Zouz
Il nous achète, quelle chance!

Mustapha
Le prix fixé par toi, je l'accepte d'avance.

Le Khadi
C'est dit.

Felfel
Tant mieux pour toi!...

Saadette
Mustapha!

Shamsennahar
Notre époux!

Noureddine
Et Myriem?...

Myriem
Par pitié, je t'en prie, à genoux...

Mustapha, *à Noureddine*
Je te la donne

Noureddine *la prenant dans ses bras*
O ma Myriem!

Myriem
O Noureddine.

Felfel
Et moi, serai-je seul à faire triste mine?
C'est quand on a gros cœur, qu'on doit rire le plus!
Rions donc... et chantez le refrain du bossu:

(Chantant)

Je connais des sorts qui sont pires,
Laissez-moi rire, rire, rire!...

(Tous, chantant et riant.)

Ya emled, emled, leïla
El Karabi, oualenshallah!

(Rideau.)

OPINION DE LA PRESSE

Voici quelques extraits des principaux articles de critique qui ont si chaleureusement accueilli la belle pièce de M. Jacques Richepin :

Le Figaro (M. Robert de Flers).

Combien je souhaiterais avoir le temps de choisir quelques épithètes rares et précieuses — celles que Théophile Gautier inscrivait sur de petits bouts de papier et dont il faisait provision dans une coupe de vieux chine — pour louer la bizarrerie somptueuse et la singulière magnificence du nouveau spectacle de la Renaissance.

M. Jacques Richepin était un peu imprudent de donner à sa pièce un cadre si écrasant ; elle risquait de passer inaperçue, et il lui a fallu toute sa grâce et toute sa fantaisie poétique pour ne pas être victime de sa témérité. Mais cela ne nous surprendra pas de la part de l'auteur de *la Cavalière* et de ce charmant *Cadet-Roussel* de si pittoresque et de si tendre mémoire. Sans doute le sujet de sa pièce est fort analogue à un sujet d'opérette. Mais M. Jacques Richepin a eu la bonne idée d'en écrire lui-même — en vers — presque toute la musique, et son frère, M. Tiarko Richepin, a fort habilement complété l'harmonie du spectacle.

C'est une simple histoire. Quelques-uns y apercevront peut-être des intentions d'une pureté douteuse. Pour ma part, les amours de Myriem et Noureddine m'ont paru surtout gracieuses et ingénues. Seulement que devient la vieille légende qui affirme qu'au commencement du monde Dieu laissa l'Occident au diable et se réserva l'Orient? Je n'oserais affirmer, en effet, que tout ce qui se passe autour du Minaret ait un caractère exclusivement céleste. Mais qu'importe. Si les légendes ne mentaient pas, elles n'auraient jamais pu vivre aussi longtemps, et ce serait grand dommage.

Ces trois actes ont été accueillis avec beaucoup de sympathie. Ils se réclament plus à vrai dire des contes de Crébillon que ceux de Voltaire, mais c'est bien leur droit.

Le Journal (M. Abel Hermant).

Ceci est un conte que l'on aurait même appelé philosophique au dix-huitième siècle, bien qu'il soit assez malaisé d'y apercevoir aucune philosophie, sauf la plus pratique. Mais combien de contes, en ce siècle-là, n'eurent de philosophique que le nom ! C'est aussi un conte oriental à la manière du dix-huitième, où l'on se souciait peu d'information précise, de couleur locale, et où l'Orient, pour les conteurs, était un lieu de mystère commode, asile de la chimère et de l'utopie, à peu près comme cet Inconnaissable que les agnostiques veulent bien assigner à la religion pour son domaine propre et son dernier refuge. M. Jacques Richepin a été fort avisé de ne mettre à la scène qu'une Perse de fantaisie. Sans doute il en sait beaucoup plus long sur l'Orient que Voltaire et que Montesquieu, et il n'aurait pas eu grande peine à trouver des personnes compétentes qui lui en eussent appris encore davantage. Mais (c'est une chose curieuse que j'observe, et je serais fort empêché de l'expliquer,) il ne semble point possible de donner, soit par la peinture, par la littérature ou par le théâtre, une représentation exacte et réaliste des races qui n'ont pas coutume de s'exprimer elles-mêmes par ces moyens. Nos peintres orientalistes n'ont que trop souvent démontré cette bizarre impuissance ; et je crois qu'on la vérifierait surtout au théâtre, et que cela vient de ce qu'il n'existe pour ainsi dire pas de théâtre dans les pays musulmans. Je pense que, si M. Jacques Richepin, après s'être entouré de documents, avait prétendu nous faire connaître, par les procédés ordinaires de la scène, la psychologie des femmes de harem, ou même simplement leurs gestes, et les façons amoureuses des jeunes premiers de là-bas, il aurait eu bien des chances d'échouer. L'une des raisons de son succès est qu'il n'a pas eu d'ambitions si hautes ni si vaines ; il s'est amusé à nous raconter une histoire gauloise, à laquelle il a voulu ajouter une parure singulièrement à la mode en ce moment-ci ; et comme il s'amusait de bonne foi en nous la racontant, cette joie a été communicative. Il nous a divertis, il nous a éblouis, — il ne nous a pas choqués : la pièce est très libre, mais saine, et si jeune ! Il est réconfortant, par le temps qui court, de voir un jeune homme de l'âge de M. Richepin qui ne rougit point, ni qui ne baisse point les yeux quand il parle de l'œuvre de chair, qui se déclare franchement ennemi de la chasteté, et qui volontiers, comme Stendhal, qualifierait cette vertu de ridicule.

La musique de M. Tiarko Richepin est, comme la poésie, savante, facile et colorée.

La Liberté (M. Fernand Gregh).

M. Jacques Richepin nous a conviés à une de ces pièces comme il a coutume d'en écrire, et qui sont de spirituels prétextes au déploiement d'un spectacle brillant et d'une figuration féminine nombreuse. Il me semble qu'il a cette fois mis, comme on dit, dans le mille, et qu'un public empressé ira écouter sa pièce et voir ses houris. Il a eu l'idée excellente de s'adresser pour le lieu de sa comédie à la Perse de *Shéhérazade* (je parle de la Shéhérazade des ballets russes), mise en scène par M. Poiret. Aussi ç'a été enchantement des yeux, surtout au deuxième acte qui se passe dans les jardins d'un harem, — un de ces jardins stylisés où l'herbe est un tapis et où une branche à feuilles dorées et à fruits d'argent représente un arbre. On ne peut imaginer décor plus poétique, plus évocateur, plus beau, pour trancher le mot. L'art du décorateur et du costumier s'élève ici au génie. Certaines robes, peu montantes, de ces dames sont des poèmes qui ont pour épithètes des nuances et pour rimes des paillettes. Je vous recommande en particulier — comment les définir? — telles crinolines superposées qui se balancent au moindre geste du torse, et dont la barbarie fait penser à des costumes de sauvages qu'aurait retouchés un grand artiste : cela est amusant comme des mots d'esprits et émouvant par sa grâce comme une scène d'amour.

Mots d'esprit et scènes d'amour ne manquent d'ailleurs pas dans le livret de M. Jacques Richepin. L'histoire qu'il nous a contée est infiniment simple exprès ; elle tient en quelques lignes. Sur cette aimable donnée, M. Jacques Richepin a écrit des scènes fort plaisantes, avec çà et là une fantaisie qui bat de l'aile, et même au dernier acte une courte scène de psychologie amoureuse très bien menée. J'ai regretté qu'il n'osât pas plus s'étendre ; il avait créé un *milieu* poétique où il pouvait se permettre davantage d'être poète. Qu'il ne craigne pas de s'abandonner à son inspiration une autre fois ; il nous a fait sentir à plusieurs reprises qu'un réel talent verbal attendait la réplique, à la cantonade.

Les trois manteaux qu'à un moment Myriem superpose à une toilette de perles frémissantes ! Je ne veux pas finir cet article sans en avoir dit un mot. On les apporte en cadence, elle les met avec quelque cérémonie ; je vous assure qu'à ce moment l'action est suspendue et qu'on ne pense plus qu'à l'orange glacé du premier, qu'à l'argent et mauve du second et qu'au bleu-noir du troisième, qui, avec les quelques étoiles dont il est semé, fait rêver à une nuit chaude d'été. Les ballets russes d'où viennent en droite ligne ces merveilles et dont l'influence va peut-être avoir des conséquences incalculables, auront peut-être joué dans notre art contemporain le rôle d'initiation et de renouvellement que l'Italie joua à la Renaissance et l'Angleterre à l'époque du romantisme.

Le Matin (M. Guy Launay).

Pour une fois, il était naturel que le nom du couturier figurât sur le programme et l'on peut même dire que M. Paul Poiret fut le véritable triomphateur de la soirée. Trois actes durant, il a fait défiler devant nous des créations de l'invention la plus piquante et souvent du goût le plus délicat : costumes persans accommodés à la fantaisie parisienne, étoffes, fourrures, parures, formant par la couleur et le mélange de vivants et ingénieux tableaux. Un défilé de femmes du harem en blanc et noir, au troisième acte, sera probablement le clou de la pièce.

Le décorateur, M. Ronsin, n'est guère demeuré au-dessous du costumier. Ses compositions font penser à la fois aux décors de *Sumurun*, encore simplifiés, et aux intérieurs de nos plus récents tapissiers. L'ensemble fait un spectacle d'une qualité rare, et qui ne peut guère manquer d'attirer le public.

Quant à la pièce de M. Jacques Richepin, c'est une histoire de harem, spirituelle et voluptueuse, mais quelque peu traînante, contée en vers sonores et coulants. Imaginez le jugement de Pâris retourné, des femmes que le testament de leur maître défunt oblige à se choisir un nouveau maître, les épreuves imposées aux candidats, et dont la plus difficile est une épreuve de continence. Le concours se termine, grâce à la maladie d'un vieil eunuque, par la victoire désolante d'un bossu. Mais tout se répare au dénouement, et la plus belle des femmes n'en sera pas moins au plus beau des prétendants. Des tirades d'un tour presque lyrique alternent avec les intermèdes bouffons et les défilés plastiques. Une musique de scène de M. Tiarko Richepin, amoureuse et délicate, suit discrètement l'action.

Excelsior (M. Joseph Galtier).

Est-ce bien au juste une comédie que le nouveau spectacle de la Renaissance? C'est à mon sens un divertissement qui tient de l'opérette-bouffe, du vaudeville et de la féerie. Cette turquerie a du pittoresque, de l'éclat. Elle se passe dans une suite de décors d'une fantaisie hardie; les rencontres, les oppositions de couleur frappent et retiennent l'œil. Cela crée une atmosphère étrange, des paysages de rêve. Les costumes sortent également de l'ordinaire et s'harmonisent avec ce cadre recherché. On ne saurait reprocher à la pièce de la Renaissance de manquer d'illustrations brillantes et singulières qui témoignent d'un grand effort pour nous donner un Orient rutilant, coruscant, chatoyant et scintillant.

M. Jacques Richepin a répandu sur cette aventure l'agrément de sa poésie aisée. Les vers sont souples et d'un aimable et léger libertinage.

L'Aurore (M. Charles Montel).

Nous avons à la Renaissance la plus voluptueuse poésie sur croustille. L'histoire est légère, les gestes sont hardis, les femmes peu vêtues, mais toutes ces nudités sont parées d'assez de grâces pour charmer la pudeur.

M. Jacques Richepin a écrit ce conte montant, entre autres choses — et on nous en montre beaucoup — que l'infidélité ne prouve rien contre l'amour, en vers souples, pleins, sonores, où l'espri hardi, où le sentiment très tendre, se chargent de nos plaisirs. Le plus joli Orient de théâtre chante sur ces rimes heureuses, et souvent un gracieux envoi vient à propos attester la qualité du poème. M. Tiarko Richepin ajoute fraternellement une aimable contribution à la musique du *Minaret*.

La Treizième Stalle

par RENÉ MAIZEROY

— Bonne mère de Dieu! Qu'y a-t-il encore de cassé, monsieur le chanoine?... Le docteur vous a cependant défendu de vous faire de la bile!... Et vous voilà la figure à l'envers, comme si vous veniez de suivre votre propre enterrement!

— Pauvre! Je le boirai jusqu'à la lie, le calice!... Sais-tu le tour qu'ils m'ont joué, cette fois?

— Vous me donnez la peau de poule, pas moins!

— Tout à l'heure, dans la sacristie, comme nous nous apprêtions pour l'office, Mgr de Balarus, le nouveau doyen du chapître, s'est approché de moi... Il se frottait les mains... Il allongeait son cou grumeleux hors du camail... Sa tête plate avait quelque chose de vipérin... Ses prunelles bigles étincelaient derrière les lunettes... Ses lèvres rentrées ressemblaient à une boutonnière mal cousue, se fendaient jusqu'aux oreilles en un sourire satisfait... Il a pris son temps pour mieux m'asséner le coup, et, de cette voix aigre qui fait penser au grincement d'une porte mal graissée, s'est écrié: « Monsieur le chanoine, vous voudrez bien vous asseoir désormais dans le chœur, à la place qu'occupait notre regretté curé de la Daurade, elle vous revient de droit! »

— La treizième stalle! La stalle qui porte malheur!

Dans son saisissement, la vieille gouvernante avait heurté contre la bouteille de blanquette dont le goulot se brisa le plat de terre où des tranches de céleri bouilli reposaient sur une crème de cœurs d'artichauts.

La calandre d'Espagne qui chantait dans une cage de bois, entre deux pots, se tut apeurée. Les cloches des églises, avec d'allègres ritournelles, sonnaient midi, semblaient s'appeler et se répondre par-dessus les toits embrasés de soleil. Des vols de martinets rayaient avec des sifflements stridents le ciel en fusion.

— Mais vous n'avez pas plié l'échine, j'aime à le croire, reprit Apollonie, le bonnet de travers, les poings aux hanches, vous vous êtes rebiffé, comme il convenait, vous n'accepterez pas une pareille calamité!

— Je ne puis que me soumettre ou m'en aller planter mes choux, ma bonne!

— Vous le valez, cet ingrat, vous avez plus de pénitentes que lui!

— Un vieux bonhomme comme moi pèse moins aujourd'hui dans la balance que les apôtres de salon!

— Ah! si Son Eminence n'était pas au paradis!

— Pour sûr! Je ne supporterais pas tant de misère!

Ambroise Vignoboul marmonna le *Benedicite* et agrafa soigneusement au col de sa soutane les coins de la serviette. Sa face joviale et colorée qu'éclairaient naguère des yeux de bonté et de joie, ses joues rebondies, son triple menton avaient peu à peu fondu, n'étaient plus qu'un masque de cire blafarde aux cavités inquiétantes, aux rides profondes, aux taches de couperose, aux boursouflures molles, au regard à demi-éteint.

Il soupira à la seconde bouchée:

— Et être condamné à ces menus de pénitence, aux légumes, au poisson, faire le carême de la Circoncision à la Saint-Sylvestre!... Crois-tu, ma bonne, que je l'aurai eu assez, ici-bas, le purgatoire?

Certes!

Le chanoine avait les larmes aux yeux...

— Quel calvaire!... Tiens, remporte ça, Ap
je n'ai plus faim!

— Voyons! soyez raisonnable! ne vous brû
le sang. Vous goûterez bien le riz aux pommes d'

— Non! non! baisse les jalousies! Je vais r
et dormir!

Cahin-caha, l'abbé Vignoboul passa dans son
de travail, s'effondra dans une bergère à ore
allongea ses pieds déformés sur un tabouret re
de velours d'Utrecht, puis ferma les paupières

Cependant, le sommeil le fuyait, la fièvre lui
lait les tempes. Le malheureux, comme en un
mar, voyait le chœur de la cathédrale, l'aigle
tueux de cuivre doré qui domine le lutrin, les ca
de marbre noirs et blancs sur quoi dansent co
la poussière de turquoise, de rubis et d'émerau
reflets des vitraux, le trône de l'archevêque,
la double rangée de stalles aux moulures mervei
le siège de mauvais présage, le treizième te
sinistre avec son dossier où une tête de mort e
ricane hideuse, décharnée, semble de ses orbites
de ses dents serrées vous railler, vous sugg
funèbre: *Hodie mihi, cras tibi,* vous rappeler
vie est précaire, que nous sommes un fétu d
dans les mains du Destin, le douzième où il ava
depuis cinq années, sous un angelot qui bran
ramille de laurier, de si beaux rêves, de si bonne
tions, et dont ce Balarus le dépossédait si injust

Il se prit à murmurer:

— Ne leur pardonnez pas, mon Dieu, car ils
ce qu'ils font, les mauvais!

Et, cherchant à se ressaisir, à chasser la doul
vision, le chanoine ramassa le journal qui avai
de sa poche sur le parquet, le déplia et regarda
nalement l'image qui en remplissait toute un

Elle représentait un lamentable podagre q
fauteuil à roulettes où il gît emmaillotté dans u
verture, contemple avec des yeux de détresse et
qui évoquent le supplice de Tantale, une table
tueuse sur laquelle sont alignées tentatrices, en
une selle de chevreuil, un chaud-froid de béca
une terrine de foies de canard et à côté du
une jolie infirmière qui remue dans un verre d'
petits cristaux informes d'où jaillissent des b
de la mousse.

Au-dessus du dessin on lisait cette promesse
lante:

— Prenez de l'urodonal, et vous pourrez re
gourmand!

Etait-ce un avertissement de l'Au-Delà? L'â
cardinal revenait-elle secourir son ancien fami

Celui-ci se l'imagina aussitôt, comme la g
nante, et la dépêcha chez le pharmacien pour
le précieux antidote.

... Et depuis que le chanoine Vignoboul
chaque repas sa cuillerée d'urodonal, il a rep
teint fleuri, son ventre respectable, sa belle h
son appétit de métayer, il digère et se prélass
insoucieusement dans la stalle à la tête de mo
jadis dans la stalle où le gardait un angelot jo
rieur...

René MAIZE

Paris. — Imprimerie E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire.